

# DOPAMINE #02

CULTURE DROGUES ET SOCIÉTÉ

FÉVRIER 2019

# DOPAMINE #02

FÉVRIER 2019

DOPAMINE est une revue numérique mensuelle, tout public, dont les articles sont disponibles en continu sur le site. La plupart sont réservés aux abonnés qui reçoivent tous les mois la revue au format PDF. Cette parution s'adresse à tous ceux qui veulent satisfaire leur curiosité et approfondir leurs connaissances, leur regard et réflexion sur la thématique des drogues et addictions, et leurs représentations. DOPAMINE présente, chronique et décrypte un ensemble de références piochées dans l'actualité culturelle : essais, romans, récits de vie, films, séries, vidéos, revues, enquêtes, rapport ou autres documents... Chaque article propose en complément, pour aller plus loin, des liens vers des références récentes ou plus anciennes.

DOPAMINE est une revue publiée par l'Association DROGBOX dirigée par Thibault de Vivies : rédacteur et administrateur du site. S'abonner à la revue permet de soutenir l'association dans son travail de veille, de relais et de rédaction.

**Abonnement individuel** : 15 euros / an (12 numéros)

**Abonnement collectif (structures, associations,...)** :

30 euros (- de 10 salariés) / 45 euros (+ de 10 salariés)

Renseignements et abonnement sur le site [www.revuedopamine.fr](http://www.revuedopamine.fr)



*Image couverture Numéro #02 : Fotolia*

# Sommaire

Une dernière mise à jour des articles, et corrections, ont été réalisées le 28 février.



## **Raymond, Isaak, Semion, Gloria...et les autres** (Page 05)

A propos du roman de Patrick Hoffman,  
paru aux Editions Gallimard - série noire  
*Chaque homme, une menace*



## **Au même moment... (chronique)** (Page 13)

A l'occasion de la publication sur le site *Slate.fr*  
d'un article de Clément Guillet - *Narcotourisme, l'héritage de Pablo Escobar*



## **Un p'tit verre et p'is s'en va** (Page 17)

A propos de l'ouvrage de Thomas Pitrel et Victor Le Grand  
paru aux Editions Flammarion  
*Tournée générale - La France et l'alcool*



## **En rouge et noir** (Page 25)

A propos du 3ème volet de la bande dessinée de Noah Van Sciver  
parue aux Editions *L'employé du moi* - *Fante Bukowsky L'échec était parfait*



## **Compte à rebours** (Page 29)

A propos du film de Koen Mortier - *Un ange*



## **Au même moment... (chronique)** (Page 36)

A l'occasion de la publication dans le n°218 du magazine TRAX  
d'un dossier titré : *Demain j'arrête*



## **Mon nom, c'est Guy !** (Page 40)

A propos de la bande dessinée de Schrauwen, Ruppert et Mulot,  
parue aux Editions Air Libre - *Portrait d'un buveur*



### **Country side** (Page 46)

A propos du film de Bradley Cooper  
sorti en DVD - *A star is born*



### **THC et CBD kif** (Page 50)

A propos du numéro 90 de la revue SWAPS  
*Du cannabis thérapeutique à la régulation*



### **Au même moment... (chronique)** (Page 59)

A l'occasion de la publication dans *Libération* d'un récit d'Isabelle Hanne  
*El Chapo : un narcos jugé par les gringos*  
et dans Mediapart d'une analyse de Marwan Mohammed  
*Drogues : le procès El Chapo, emblématique mais dérisoire*



### **Every thing ? Every thing !** (Page 64)

A propos du film de Felix Van Groeningen  
*My Beautiful Boy*



### **Manuel et Driss sont sur un bateau...** (Page 71)

A propos du film de David Oelhoffen  
sorti en DVD - *Frères ennemis*



### **Horizons lointains(?)** (Page 75)

A propos de la publication d'un numéro spécial  
du Monde Diplomatique (Manière de voir)  
*Drogues - Changer la donne*



### **Au même moment... (chronique)** (Page 83)

A l'occasion de la publication sur le site de Public Eye  
d'une enquête de Marie Maurisse  
*Les cigarettes suisses font un tabac en Afrique*



### **Cité DOPAMINE #02** (Fiction) (Page 87)



## ÉDITO

On a beau dire, on a beau faire, certaines émissions télévisées aiment accompagner leurs reportages sur le terrain d'un montage, d'une musique et d'un ton qui entretiennent l'idée qu'il suffirait de croiser la route de "La drogue" pour mettre sa vie en péril... Rappelons que "La drogue" ça ne veut pas dire grand-chose. Cette formulation est devenue un "gros mot" et a fini par s'imposer, grossièrement donc, sans que personne ne puisse réellement le définir tant il recouvre un nombre considérable de représentations plus ou moins éculées qui font encore les beaux jours de médias en quête d'histoires et sensations fortes. Certes, l'on peut définir ce qu'est Une drogue, mais sûrement pas ce qu'est La drogue, au risque sinon de rester en surface, glissante, et de passer à côté de la complexité du sujet ou simplement de le diaboliser. Dans le reportage sur les opioïdes, diffusé le 21 février dans *Envoyé Spécial* sur France 2, la voix off nous révèle que ces médicaments deviendraient des drogues, et essaie ainsi de nous faire comprendre que l'heure est grave et qu'il y a de bonnes raisons d'être effrayé puisque nous avons affaire là désormais à de "La drogue"... En réalité, ces opioïdes ne "deviennent" pas des drogues, mais en sont tout simplement, puisqu'ils ont des vertus psychoactives. Et c'est bien la raison pour laquelle ils sont consommés... Même si les informations véhiculées sur ces *drugs* peuvent susciter des inquiétudes légitimes, il ne sert à rien de faire surgir à chaque coin de rue des "gros mots" à l'allure de Boogie men qui ne vont finir par faire peur qu'aux enfants... La réalité des usages est beaucoup plus contrastée. A force de crier au loup, on risque de passer à côté des vraies problématiques, et là ce serait inquiétant...

Thibault de Vivies

(Image d'illustration : Shutterstock)



**RAYMOND, ISAAK, SEMION,  
GLORIA... ET LES AUTRES**

-----

A propos du roman de Patrick Hoffman  
paru aux Editions Gallimard - série noire  
*Chaque homme, une menace*

# L

e trafic a ses raisons que la raison ignore, et rien ne sert de courir, il faut partir à point. N'y voyons pas là une quelconque morale à cette histoire car tout ce qui s'y passe échappe aux règles des fables classiques, dans un milieu où l'appât du gain et la complexité des structures faussent le jeu du marché. Chacun ici travaille pour soi ou presque, visiblement, et n'a de compte à rendre qu'à son porte-monnaie. Les intermédiaires n'en font qu'à leur tête, et c'est la loi de la jungle qui s'impose avec une particularité déstabilisante qui est que les serpents se font passer pour des guépards, et les lionnes pour des gazelles. On ressort de cette intrigue avec la sensation d'avoir été roulé dans la poudre par des personnages en nombre dont les objectifs cachés sont tous aussi nébuleux que ceux affichés. Chaque part de vérité peut surgir à tout moment, ce qui place les lecteurs dans une situation tout aussi instable que nos protagonistes en permanence sur le qui-vive et s'attendant au pire comme au meilleur à chaque instant... Par ordre d'apparition à l'écran : Raymond, Arthur, Gloria, Shadrack, Semion, Isaak, David, Mark, Moisey, Mr. Hong, Vanya, Tom, et j'en passe... Ils font partie intégrante d'un même réseau, et dépendent les uns des autres sans en avoir toujours conscience tant les imbrications sont complexes. Il suffit qu'un membre, plus malin qu'un autre, se rebiffe et glisse quelques grains de sable dans les rouages pour que la routine d'un trafic très lucratif soit bousculée... Le récit emprunte des chemins tortueux, nous propose des tours et détours dans le temps, mais sait nous laisser respirer à l'occasion en nous éjectant de la lessiveuse à quelques reprises. L'aventure de ces hommes et de ces femmes est découpée en cinq parties qui sont autant de portes d'entrée dans l'intrigue... Accrochez-vous!

La première partie de ce polar américain commence à la sortie de prison d'un certain Raymond, une trentaine d'années, "petite frappe" du gangstérisme, qui a travaillé à sa réinsertion dans le monde du dehors en faisant ami-ami derrière les barreaux avec un vieil homme d'une envergure plus large, à savoir Arthur, le roi du trafic d'ecstasy à San Francisco. La mission de Ray-

**« Le seul horizon  
qu'il se vit offrir en  
terme de réinsertion  
sociale consistait  
à entretenir le circuit  
de distribution  
de la came. »**

*Extrait p. 11*

mond à sa sortie est simple : prendre contact avec une certaine Gloria, une femme d'origine philippine à qui Arthur fait livrer quinze à vingt kilos par mois de MDMA, à charge pour elle de les vendre à un certain Shadrack, gros fumeur de crack, chargé lui de les écouler. Arthur récupère dix pour cent sur cette vente. Raymond doit aller prendre la température sur le terrain auprès des deux intermédiaires, et éventuellement voir dans quelle mesure l'un des deux pourrait être mis sur le banc pour qu'Arthur récupère un peu plus de sous dans cette affaire... Raymond se présente alors à Gloria en prétextant simplement superviser les affaires de son boss Arthur, surveiller les transactions pendant une semaine puis simplement repartir vers d'autres aventures. Ni plus ni moins. Gloria l'invite alors à rencontrer Shadrack, dit l'Indien, qui l'accueille lui avec bien plus de précautions et de suspicions. Il le fait se déshabiller entièrement et lui fait prendre une dose non négligeable de LSD avant de le trimbaler avec lui dans sa tournée de livraison d'ecsta. Raymond n'est pas en état d'observer quoique ce soit... Les jours qui suivent, il commence à sentir le temps long, se demande ce qu'il fait là, mais se rend compte que Gloria n'est pas en possession de quinze ou vingt kilos de MDMA, comme l'avait annoncé Arthur, mais de dix fois plus (On aura l'occasion d'y revenir). Les sommes en jeu sont donc considérables... Raymond n'aura pas le temps de prévenir son patron. Il est assassiné par le chauffeur de Gloria sans qu'on en connaisse la raison. Fin brutale de la première partie...

**« Pas de vente à la sauvette aux Arabes et aux Noirs. Pas d'héroïne non plus. Aucune rivalité entre gangs. Ils allaient jouer les intermédiaires et viser une niche : le marché de l'ecstasy »**

*Extrait p.87-88*

Soixante-dix neuf jours plus tôt, direction Chiangmai, en Thaïlande, où l'on fait connaissance avec Semion, trente-cinq ans, originaire d'Israël où il avait monté un réseau de trafic d'héroïne en provenance du Liban, mais avait dû fuir en Floride pour échapper à de possibles représailles. A Miami il avait fait la connaissance d'Isaak, un compatriote, et avait décidé d'investir avec lui dans un premier club nommé Ground Zero, puis dans trois autres qui permirent d'écouler une quantité non négligeable de MDMA, produit dans lequel il avait décidé de mettre le nez. Le trafic prenait sa source en Belgique où le produit était fabriqué,

puis transitait via un ami israélien, prénommé David, par les Pays-Bas pour atterrir finalement sur le sol américain où un autre ami, prénommé Mark, réceptionnait la poudre... Si la filière thaïlandaise fait son apparition par la suite, c'est que le laboratoire belge est découvert et démantelé par la police, obligeant les trafiquants israéliens à se rabattre sur d'autres sources d'approvisionnement... C'est Moisey, un vieil ami d'Isaak, qui rentre alors dans la danse. C'est l'homme de la situation... Les trois amis, Semion, Isaak et Moisey se fournissent auprès d'un Thaïlandais qui leur vend la poudre deux fois moins cher que ce qu'ils payaient en Belgique. Les ambitions des trois Israéliens restent modestes. Ils ne veulent pas trafiquer par exemple la méthamphétamine qu'on leur propose car ne souhaitent pas attirer les foudres de leurs concurrents et de la police avec un produit plus fort que l'ecstasy et qui n'a pas forcément les faveurs de leur clientèle de boîtes de nuit... Semion et Isaak retournent à Miami confiants avec un nouveau fournisseur de MDMA. C'est Moisey qui s'occupera de l'acheminement sur le sol américain. Leur ami David, qui servait avant d'intermédiaire en Belgique, se voit chargé de réceptionner à San Francisco, sur la côte ouest des Etats-Unis, le produit en provenance de Thaïlande, caché dans des calmars congelés. Il doit alors les faire voyager jusqu'à Miami. Mais quatre jours de route, c'est beaucoup trop. La solution est donc de trouver un acheteur sur place à San Francisco. Et c'est Gloria, la Philippine, qui s'y colle. Elle est mise sur le coup par Arthur, mis sur le coup par un certain Tyoma, mis sur le coup par David. Le réseau des connaissances dans le milieu fait son job... Une première boucle est bouclée!! Un certain Mr Hong, situé à Miami, sert d'intermédiaire entre la Thaïlande et la filière américaine et communique les lieux et heures de livraison sur la côte ouest. L'affaire tourne bien et les deux amis israéliens de Miami s'enrichissent tranquillement. Ils se répartissent les tâches. Isaak s'occupe de l'administration des boîtes de nuit, et Semion du trafic d'ecstasy... Tout semble aller pour le mieux dans le meilleur des mondes... Jusqu'au jour où Semion fait la connaissance, dans le club Ground Zero, d'une certaine Vanya, belle brésilienne, qui accepte de passer la soirée avec lui. Au réveil, Semion ne se

**« Il avait pris  
tellement d'ecsta  
ces dernières années  
que c'était comme  
siroter son café : un  
simple remontant. »**

*Extrait p. 139*

souvent plus de ce qu'il s'est passé pendant cette nuit chargée en psychotropes. Mais une chose est sûre, Vanya a disparu, et les traces de sang dans la chambre laissent à penser qu'elle a été tuée et qu'on a fait disparaître son corps. Semion est alors victime d'un chantage : payer une somme d'argent ou être dénoncé pour un meurtre qu'il n'a pas commis. Semion trouve son réconfort dans une consommation d'ecsta qui l'accompagne depuis l'adolescence. Son ami Isaac, après l'avoir culpabilisé, va tout faire pour trouver une solution. Elle se présente sous la forme d'une négociation avec Mr Hong, l'intermédiaire Thaïlandais, qui propose à Semion de s'occuper des maîtres chanteurs, à condition qu'il accepte d'acheter une quantité d'ecstasy dix fois supérieure à celle convenue jusqu'à présent. Dix fois supérieure, ça vous dit quelque chose ? Semion est un peu frileux, car il ne veut pas être trop gourmand et attirer les foudres des gangs rivaux. De plus il n'a pas confiance en Mr. Hong dont il pense qu'il tire les ficelles... Mais en même temps il n'a pas d'autre choix que d'accepter. Mr Hong met la main sur les maîtres chanteurs et Semion se rend compte alors que Vanya n'était en fait pas morte, qu'elle n'était pas brésilienne mais américaine et qu'elle avait tout orchestré. Il décide finalement de laisser filer sa belle. Tout ça pour ça... Toujours est-il que le deal

avec Mr Hong tient toujours, mais que Semion a décidé finalement d'y renoncer. Pas question qu'il augmente la quantité mensuelle dealée... Ce sera à ses risques et périls... Fin de la deuxième partie...

**« Il gardait un sachet de came dans sa piaule, comme si le fait d'avoir une dose à portée de main allait atténuer le manque. »**

Extrait p.177

La troisième partie est consacrée à Moisey, souvenez-vous, un vieil ami d'Isaak qui avait fait le lien entre les deux amis de Miami et les fabricants de MDMA en Thaïlande. Nous sommes revenus en arrière dans le temps, bien avant les mésaventures de Semion avec sa fausse Brésilienne, et retournons en Thaïlande... Moisey est plus

attiré lui par les beaux jeunes hommes du pays qui l'accueille, mais aussi par la meth (qu'il avait essayé de promouvoir auprès d'Isaak et Semion) dont on sait que la région est grande pourvoyeuse. Il passe la soirée avec un jeune gars rencontré sur les réseaux sociaux, mais tout ne va pas se passer comme prévu. Le jeune gars dénonce sa consommation de stupé-

fiant à la police qui débarque, le piège et lui réclame un pot-de-vin contre l'abandon des poursuites. Moisey s'en sort en passant un coup de fil à un procureur corrompu qu'il n'aurait apparemment pas dû solliciter dans ces circonstances. Moisey est exclu de la filière, à moins qu'il arrive à persuader ses amis israéliens de Miami d'acheter une quantité dix fois plus importante de MDMA aux fournisseurs thaïlandais. Dix fois supérieure, ça vous dit quelque chose ?... Moisey atterrit à Miami, se tourne vers son ami Isaak et s'accorde avec lui sur un intermédiaire, en la personne de Mr Hong, pour faire plier Semion, responsable du trafic, et faire qu'il accepte une augmentation conséquente de la quantité d'ecsta achetée, avec une opportunité donc de croissance conséquente de ses revenus... La suite, nous la connaissons, l'obstination de Semion à vouloir se contenter d'un trafic modeste aura raison de lui. Il est exécuté. Fin de la troisième partie...

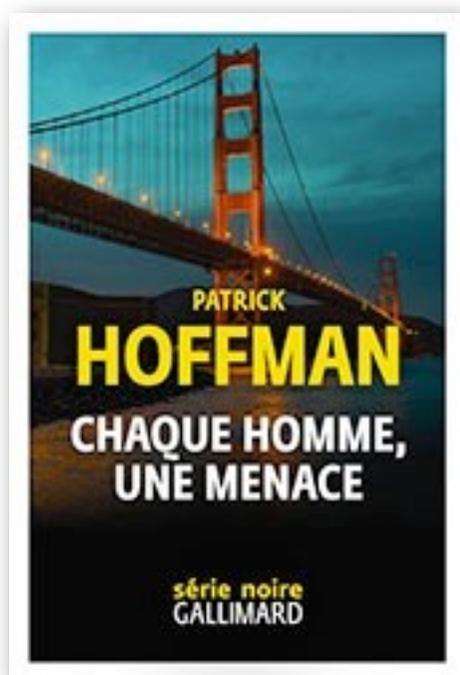
La quatrième partie nous permet elle d'en savoir plus sur la fameuse Vanya, brésilienne-américaine qui avait séduit Semion dans la seconde partie du polar. Elle se fait aussi appeler Anna ou Candy mais se prénomme en réalité Jacqueline ou Jacky. Délinquante dès ses vingt ans, elle connaît du monde dans le milieu. Elle est un jour sollicitée par un certain Tom, ancien flic ripou, pour approcher un certain Semion. La mission de la jeune femme consiste à tomber sur le gars par hasard, le séduire, le droguer au GHB pour qu'il ne se souvienne de rien, et qu'ainsi Tom, commandité par un client mystère, puisse mettre son appartement sur écoute. La suite est simple et nous la connaissons. On fait dormir l'homme, on lui fait croire que la jeune femme a été tuée, on le fait chanter, et le tour est joué. L'appartement est mis sur écoute et le client mystère peut alors profiter des conversations à venir du jeune homme et en savoir plus ainsi sur les modalités du trafic d'ecstasy... Vanya-Jacky savait bien qu'elle avait affaire à un trafiquant de drogue, et se doutait que le client de son ami policier avait pour objectif soit d'acheter une cargaison à Semion, soit de la lui voler. Jacky finit par avoir connaissance de l'identité de ce client mystère qui se trouve être Gloria, cette Philippine qui a plus d'un tour

**« Au cours de son existence, elle avait croisé suffisamment de gens qui gravitaient autour de la came pour les reconnaître au premier coup d'oeil. »**

Extrait p. 240

dans son sac. Une deuxième boucle est bouclée. Une chose est sûre désormais : une livraison de MDMA d'une valeur de cinquante millions est en partance de Thaïlande pour San Francisco...

La cinquième partie est une pure formalité... Gloria sort gagnante de cette affaire en empochant le pactole, ni vu ni connu j't'embrouille. Elle avait mis en place tout ce stratagème pour mettre la main sur une quantité exceptionnelle de MDMA, dix fois plus importante que d'habitude. Personne ne peut la soupçonner de quoique ce soit. Tout a été verrouillé de bout en bout... Cette histoire avait en fait simplement démarré en prison souvenez-vous. Un vieux chef de réseau avait décidé de faire le ménage parmi ses intermédiaires, mais n'avait pas pensé que ça se retournerait contre lui sans même peut-être qu'il soit au courant de toute cette affaire. Quand le chat est en cage et dort, les souris dansent... Le monde du trafic est ainsi fait qu'il produit tous les jours des arroseurs qui se feront un jour arroser à leur tour... Fini le temps où les structures pyramidales reposaient sur une hiérarchie marquée et des liens forts, souvent familiaux, et où les codes de conduites étaient inscrits dans le marbre. Désormais la structuration des trafics et des membres qui y sont associés est complexe, ce qui augmente la difficulté d'en saisir les tenants et les aboutissants...



### ***Chaque homme, une menace***

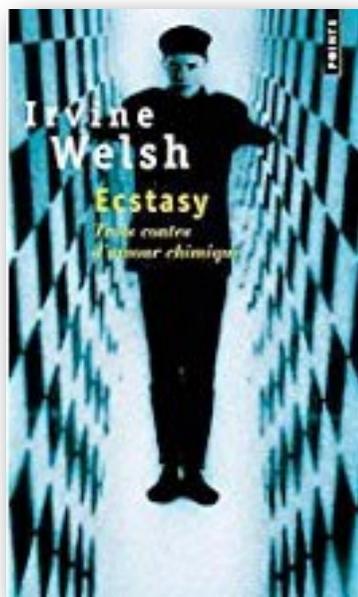
Un roman de Patrick Hoffman

Traduction d'Antoine Chainas

Editions Gallimard Série noire, février 2019

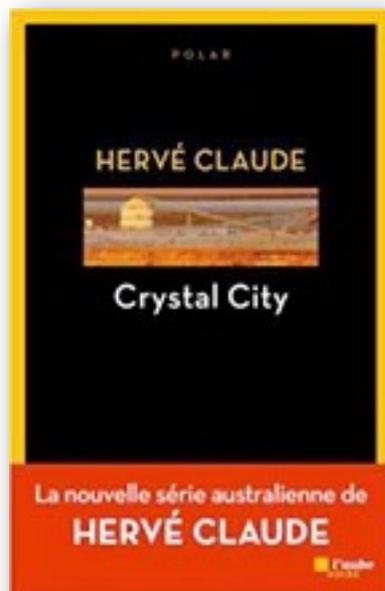
304 pages - 20 euros

## *Aller plus loin*



### ***Ecstasy***

*Un roman de Irvine Welsh  
Editions Points Seuil, 2000*



### ***Crystal City***

*Un roman de Hervé Claude  
Editions de l'Aube, 2016*



## **AU MÊME MOMENT...**

-----

A l'occasion de la publication sur le site  
*Slate.fr* d'un article de Clément Guillet  
*Narcotourisme, l'héritage de Pablo Escobar*

# A

u même moment en Colombie une figure mythique du narcotraffic fait le bonheur des tour-opérateurs et émoustille les touristes en quête de sensations fortes... Pablo Escobar est décédé le 02 décembre 1993 à Medellin mais ne cesse depuis sa mort d'hanter une ville et une population qui garde encore en mémoire le parcours d'un homme qui marqua l'histoire de son pays. Escobar est considéré par certains comme un Robin des Bois et par d'autres comme un tueur en série. Bien entendu tout dépend du prisme à travers lequel on aborde le bonhomme... Les victimes de sa folie meurtrière tournée contre ses concurrents ou l'Etat colombien, ne voient en lui que le bourreau d'un peuple qu'il a, non seulement associé au trafic de cocaïne, mais aussi fait souffrir en perpétrant un certain nombre d'attentats. Le plus fameux fut l'explosion en vol d'un avion de ligne, explosion qui fit plus d'une centaine de victimes... Les habitants des quartiers déshérités voient par contre en lui un sauveur car "Don Pablo", comme ils l'appellent, leur a redonné un peu de dignité et de reconnaissance en leur distribuant quelques billets ou en leur offrant même un toit. (Difficile d'ailleurs ici de faire la part des choses entre pure philanthropie et achat stratégique d'un soutien populaire.)... Pablo Escobar, c'est tout ça en même temps. Chacun des Colombiens met en avant l'un ou l'autre des deux versants pour soit honorer l'homme soit le bannir... Une chose est sûre, tout le monde a son idée sur la question. Malheureusement tous les mythes reposent sur une part de vérité, une part de mensonges et surtout une part de mystère, et c'est sûrement ce qui intéresse le plus les milliers de touristes débarqués chaque année à Medellin pour se rapprocher du "monstre historique" qu'on aimerait tant pouvoir symboliquement toucher ou simplement apercevoir et s'assurer peut-être ainsi qu'il ne s'agit pas que d'un personnage de fiction. Et même si tout n'est pas authentique dans ce narco-tour, on joue le jeu pour s'y croire un peu. Chacun et chacune en quête de son quart d'heure de gangstérisme inoffensif... On veut par exemple visiter la résidence qui accueillit jadis le "siège social" du cartel. Cet immeuble a été transformé en mémorial des victimes de cette "guerre à la drogue" menée, d'un côté par les gouvernements successifs contre les cartels, et de l'autre par les cartels contre tous ceux qui s'oppo-

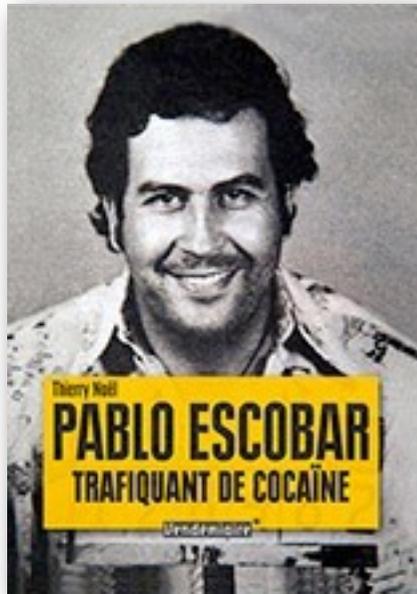
saient à leur prospérité. Bien entendu peuvent être ajoutées toutes les victimes collatérales en nombre... Mais l'on veut aussi par exemple visiter la fameuse prison que le chef du Cartel de Medellin s'était fait construire, après négociation avec le gouvernement. Il s'y est enfermé suffisamment longtemps pour profiter de l'accueil et des services cinq étoiles à disposition, avant de s'en échapper. Cette "Cathédrale", comme on l'appelait, est en grande partie détruite aujourd'hui, et le terrain est désormais occupé par une maison de retraite qui ne voit pas d'un bon oeil ces pèlerinages, et demande un peu de tranquillité... On veut enfin visiter par exemple le "barrio Escobar", quartier composé de milliers de maisons qu'Escobar a fait construire sur ce qui était avant une décharge municipale. Les habitants de cette ville dans la ville vouent à "Don Pablo" un culte exacerbé... Difficile pour les touristes de ne pas clôturer la visite par un passage devant la tombe d'Escobar, tombe qui continue à être entretenue et fleurie par son ancien jardinier... Certains Sicario (tueurs à gage) ou autres gens de service de l'ancien narcotrafiquant ne se cachent pas, bien au contraire. Ils tiennent à perpétuer sa mémoire et en font même un fond de commerce... Entre devoir de mémoire et tentative de laisser tout ça derrière soi, toute la problématique est là. Alors des compromis sont faits d'un côté comme de l'autre. Chaque habitant de Medellin a son point de vue là-dessus mais la municipalité elle a tranché. Elle met en avant le besoin de redorer l'image de la ville et tente de multiplier les symboles de sa renaissance... Bien entendu l'aura qui entoure la personnalité d'Escobar n'a jamais empêché les habitants de poursuivre leur route sans traîner derrière eux toutes les casseroles du narcotrafiquant. Mais le deuil met visiblement du temps à se faire quel que soit le positionnement des uns et des autres. Medellin était la ville d'Escobar, l'est encore et le restera sûrement longtemps dans la mémoire collective des Colombiens ou des étrangers de tous continents. La source d'images documentées ou fictionnelles véhiculées encore et toujours dans les médias du monde entier, est loin d'être tarie. On ne se débarrasse pas comme ça d'un mythe. Alors, à défaut de pouvoir le fragiliser, on peut tenter d'informer le plus objectivement possible pour éviter que l'histoire se répète...

The logo for Slate FR, featuring the word "Slate" in a large, bold, dark red font, with "FR" in a smaller, lighter red font to its right.

***Narcotourisme,  
l'héritage de Pablo Escobar***

Un article de Clément Guillet  
Slate.fr, 21 février 2019  
En accès libre sur le site

***Aller plus loin***



***Pablo Escobar  
Trafiquant de cocaïne***

*Un ouvrage de Thierry Noël  
Edition Vendémiaire, 2015*



***Escobar***

*Un film de Fernando Leon de Aranoa  
En salles en France : avril 2018*



## ***UN P'TIT VERRE ET P'IS S'EN VA***

-----

A propos de l'ouvrage de Thomas Pitrel  
et Victor Le Grand

paru aux Editions Flammarion

*Tournée générale - La France et l'alcool*

# E

vitons tout malentendu. Personne n'a jamais exigé des viticulteurs qu'ils s'empêchent de promouvoir leurs vins, et encore moins des consommateurs qu'ils se tournent vers l'abstinence. Les professionnels de santé n'ont aucune intention de stigmatiser les buveurs de vin, bière, whisky, rhum ou autres spiritueux, et encore moins de tout faire pour que les alcooliers mettent la clé sous la porte. L'inquiétude vient essentiellement du fait que le chiffre d'affaires des fabricants d'alcool repose en grande partie sur les "gros buveurs", et que les campagnes de prévention organisées par ces fabricants invitent finalement à plus de consommation qu'à une relative modération. Les chiffres brandis, invitant à modérer ses usages, chiffres en de ça desquels les risques sanitaires seraient faibles, voire inexistant, sont trompeurs quant aux intentions qui se cachent derrière cette soi-disant prévention responsable... Imaginons que vous ayez l'habitude de boire en moyenne sur une année bien moins de deux verres par jour, ce qui est le cas de la grande majorité des Français. Imaginons alors que l'on vous affirme, études scientifiques orientées à l'appui, qu'il n'est pas raisonnable de boire plus de deux ou trois verres par jour (suivant le sexe), mais que si vous ne dépassez pas cette limite tout va pour le mieux. Eh bien, il est fort possible que vous ne culpabilisiez pas beaucoup si, contrairement à vos habitudes, vous atteignez ces fameux niveaux fatidiques, sans les dépasser... A vous suggérer de ne pas boire trop, on peut au final vous faire boire plus... Malheureusement, ces chiffres, qui ne semblent pas si bas, circulent depuis bien longtemps et ont fini par s'imposer dans le paysage médiatique et même professionnel, et posent des normes de consommation. L'alcool reste de plus protégé en quelque sorte par des études placardées dans les médias papiers ou audiovisuels, études qui tendraient à prouver qu'il y a un intérêt sanitaire à retirer d'un usage régulier d'alcool pour réduire les risques d'accidents cardiovasculaires. A mettre au conditionnel, car ces études sont controversées. Quoi qu'il en soit, les alcooliers se cachent bien de mettre en ba-

**« Ils disent qu'il faut boire un ou deux verres, mais ils savent que les buveurs excessifs consomment 80% de l'alcool vendu. »**

*Extrait p.56*

lance cette “vérité” avec la responsabilité incontestable de l'alcool dans bien d'autres affections. Si l'alcool fait encore plus de quarante mille morts par an, cela veut bien dire que ses “bienfaits” ne compensent pas ses “méfaits” en termes de santé publique, entendons-nous bien...

La culture française, son rayonnement à l'international et les enjeux économiques qui y sont associés auront toujours malheureusement raison de ceux, parmi les acteurs de santé, qui demandent que la réduction des risques et des dommages aient au moins autant la parole que les promoteurs des boissons alcooliques. Encore une fois il ne s'agit pas de bannir l'alcool et ses bons côtés des foyers français et plus globalement de la société française comme les institutions américaines l'ont fait au temps de la prohibition. Mais l'on pourrait simplement essayer de tout mettre en place pour ne pas se laisser déborder par ses côtés obscurs. Il n'est pas question ici "d'emmerder les Français" comme le craint le chef de l'Etat. Ne cherchons pas derrière les discours des professionnels de santé des arrière-pensées malvenues. Laissons-les à certains alcooliers dont on est en droit de constater avec le temps et l'expérience que leurs intentions de façade peuvent en cacher de plus fallacieuses...

La “tourné générale” que nous propose cet ouvrage est illustrée en couverture par un verre de vin, boisson alcoolique la plus ancrée dans le pay-

sage hexagonal mais qui laisse tout de même une place, non négligeable, à d'autres. Le panorama dressé ici laisse à penser que le paysage se transforme. Le rapport des Français à l'alcool est en mouvement depuis quelques années. Mais si la quantité moyenne par habitant n'a fait que baisser depuis la seconde guerre mondiale (due principalement à la baisse de la consommation de vin), et que les chiffres de la mortalité sont aussi en baisse depuis 2009 d'après le récent bulletin épidémiologique hebdomadaire de Santé Publique France, nos compatriotes restent de “gros buveurs”, comparativement à d'autres pays... Les deux journalistes, auteurs de l'ouvrage, ont eu l'idée d'interroger des personnalités du monde des arts sur leur rapport passé

**« En France, tout le monde a un rapport avec l'alcool. Même les abstinentes. »**

*Extrait p.9*

et/ou présent à l'alcool. Ils intercalent ces courts témoignages, sur lesquels nous ne reviendrons pas, entre deux chapitres plus informatifs mais reposants eux aussi en grande partie sur des rencontres, celles de personnalités politiques, de professionnels du monde des vins et spiritueux, mais aussi de la santé... Pas de raison alors que cette "tournée générale" soit ennuyeuse puisqu'elle prend appui sur des acteurs de terrain qui défendent leur cause tout en expliquant les difficultés auxquelles ils sont confrontés, les désaccords qu'ils ont les uns avec les autres, et les perspectives d'avenir qu'ils envisagent...

Pour commencer, il est difficile de faire abstraction du fait qu'en France ne pas boire d'alcool, et surtout n'en avoir jamais bu, reste une exception. Les abstinents doivent souvent d'ailleurs se justifier, mais à l'inverse les gros buveurs doivent eux se cacher... En Europe, si l'on a souvent fait la distinction, comme le dit l'anthropologue Véronique Nahoum-Grappe, entre les pays de la vigne (France, Italie et Espagne) ayant une consommation plus régulière mais moins chargée en alcool, et les pays de céréales (Grande-Bretagne ou Allemagne par exemple) portés eux sur une consommation plus ponctuelle mais aussi plus intensive, les choses sont en train de changer, et l'on tend vers une forme d'harmonisation des rapports des Européens à l'alcool. La France continue d'occuper tout de même une place à part. Elle est en quelque sorte attendue au tournant car associée à un certain mode de vie, et ses vins sont réclamés dans le monde entier. Le produit est mis en avant dans les rapports diplomatiques, économiques et culturels. Difficile dans les "dîners de l'Ambassadeur" de ne pas offrir la divine bouteille. La qualité des vins servis est gage d'une reconnaissance de la valeur des convives, et ce en France comme à l'étranger. Le vin est un symbole français qui persiste, à l'image des représentations qu'il véhicule qui ont à voir avec l'hédonisme, et l'excellence à la française... Mais les usages évoluent tout de même quand il s'agit des représentants nationaux. Les gros buveurs se font plus discrets et les comportements en lien avec des repas parfois trop arrosés sont moins tolérés... Quoi qu'il en soit, il n'est plus mal vu de s'abstenir boire... Cela ne veut

**« ... à chaque fois  
qu'elle se retrouve  
au centre du monde,  
parfois malgré elle,  
la France est associée  
à son style de vie,  
fantasmé ou non.  
Et donc à ses  
brevages alcoolisés. »**

*Extrait p. 14*

pas dire que les lobbies ont perdu de leur influence dans l'enceinte politique. La loi Evin votée en décembre 1990 et mise en application le 10 janvier 1991 a pris des coups dans le nez depuis. Cette loi, en charge d'encadrer la publicité et la consommation, a été par exemple modifiée en 2009 par une loi de santé autorisant la publicité sur internet (A l'exception des sites dédiés à la jeunesse et au sport). Le dernier coup porté à la loi

Evin est plus récent et date de 2015 avec une loi du 6 août contenant un amendement permettant de communiquer sur des contenus faisant référence, entre autres, à une région de production, un terroir, un savoir-faire, une histoire, une qualité, etc... Autrement dit tout ce qui tourne autour de la boisson alcoolique. Les publicités vantant les qualités d'un vin ou autre alcool sont interdites à la télévision, mais les reportages plus longs vantant les qualités d'une région, d'un terroir associé à un vin ou autre alcool sont autorisés eux. Les attachées de presse ont remplacé les publicitaires... Alcooliers et associations engagées sur le terrain de la santé publique

continuent de se tirer dessus, et se renvoient arguments et contre-arguments à la figure sans jamais se rencontrer ou alors seulement lors de procès qui, à défaut de faire bouger les lignes, permettent de récupérer quelques sous des poches des alcooliers. Chacun se renvoie dans les dents un agenda si bien caché qu'on a du mal à convaincre de son existence car il ne repose que sur la parole des uns et des autres. Pour le moment nous pouvons affirmer que malheureusement, même si les alcooliers ont perdu quelques batailles, ils n'ont pas perdu la guerre. L'alcool par exemple reste le seul produit alimentaire à ne pas être tenu à une obligation d'affichage des différentes informations nutritionnelles...

Bien entendu, une fois de plus, il n'est pas question de fustiger l'ensemble du monde vinicole, ou celui des brasseurs et propriétaires d'alambic. Beaucoup reprochent d'ailleurs aux grands groupes de ne laisser aucune place aux petits exploitants, et de profiter d'un positionnement confortable pour établir et perpétuer des règles immuables qui perdent de leur sens avec le temps et ne vont pas dans le sens de l'intérêt du consommateur.

**« Le vin a toujours eu un statut différent, peut-être parce que la plupart des représentants sont à un âge où on aime boire un bon verre de vin. »**

*Mariann Skar, Secrétaire Générale d'Eurocare*

Ces petits exploitants rencontrés sur la route de cette tournée générale défendent le terroir, l'agriculture saine, la proximité et le bistrot de quartier et non pas la spéculation ou les grandes messes de dégustations où l'on se gargarise de fabriquer un vin parkerisé (en référence au nom, Parker, du fameux critique américain qui fait la pluie et le beau temps sur le vignoble français). On défend en résumé le local, des exploitations qui respectent les sols, des prix qui ne fluctuent pas en fonction du marché, un rapport au consommateur plus direct et plus honnête. On revendique une authenticité et une convivialité de l'alcool sans se cacher derrière de fausses campagnes de modération... De nouveaux exploitants, avec de nouvelles façons de faire, débarquent sur le marché. Certains ont quitté la ville et des professions de bureau pour s'installer à la campagne et tenter l'aventure du vin, de la bière ou du whisky local. D'autres sont issus du sérail mais tentent des évolutions ou des révolutions dans des propriétés pourtant traditionnelles qui ont tendance à accueillir ses nouvelles façons de faire avec distance, ou pire, moqueries et dénigrement. En dépit de réglementations strictes et d'un milieu traditionnel pas toujours accueillant, on tente de faire sa place en développant une agriculture biologique. Ces nouvelles générations de vignerons prennent de plus en plus de place sous le regard narquois du bon vieux monde du vin à papa qui repose, lui, sur des valeurs paternalistes de transmission qui évoluent peu ou en tout cas pas assez au goût de certains ou certaines. Des stéréotypes forts sont ancrés dans un milieu où les femmes par exemple ont du mal à faire leur place et où la vente en ligne commence à peine à prendre ses marques après des débuts difficiles... Le réchauffement climatique commence lui aussi à bousculer le paysage avec ses avantages et ses inconvénients concernant l'alcool préféré des Français. De nouvelles terres sont mises à disposition chaque année pour augmenter la surface exploitable, mais une réelle adaptation des viticulteurs à ses changements de climats va probablement être inévitable dans les prochaines années et décennies...

**« Les femmes qui travaillent dans le milieu des boissons alcoolisées seraient donc encore vues comme des anomalies, ou du moins une espèce à part. »**

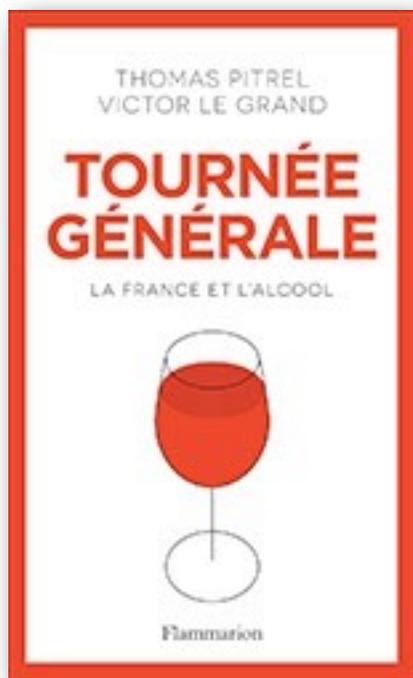
Extrait p.177

**« La France semble depuis quelques années se passionner pour des alcools dont l'image ne lui était pas vraiment associée auparavant. »**

Extrait p.224

Le vin occupe certes une place incontournable quand on parle d'alcool en France, mais d'autres boissons alcooliques essaient de se frayer un chemin qui se goudronne petit à petit. La bière artisanale notamment. Les brasseries poussent comme des champignons depuis quelques années au rythme d'une centaine de créations par an. De nouveaux venus, jeunes entrepreneurs ambitieux et passionnés viennent tenter l'aventure, au risque de s'y casser les dents. Le métier n'est pas facile et demande de la patience. Les gains financiers substantiels tardent ou ne sont pas toujours au rendez-vous. La bulle des brasseries start-up prend le risque d'exploser, mais beaucoup de brasseurs s'accrochent et s'appuient sur l'engouement croissant des Français pour cette boisson, Français qui sont en quête de nouvelles sensations et nouveaux goûts... Du côté des spiritueux, ça s'agite aussi. Le cognac, le gin, la vodka par exemple se portent bien dans ce qui est appelé la "*Spirits Valley*", un territoire qui s'étire le long de la vallée de la Charente, et qui concentre 80% de la production nationale de spiritueux. Cette production part essentiellement à l'international où les frenchies ont la côte...

La fin de l'ouvrage propose dans sa conclusion de s'interroger sur les problématiques de sevrage concernant les alcoolodépendants dont il ne sera donc pas ou peu question au fil des trois cent pages précédentes. De ce côté-là aussi, les représentations et outils évoluent. Le culte de l'abstinence est de moins en moins ancré dans les têtes, et la reprise du contrôle de la consommation est une option bien plus considérée qu'auparavant... Pour finir, arrêtons-nous un court instant sur l'Alcosynth, alcool de synthèse objet des recherches longues et approfondies du fameux psychiatre et alcoologue britannique David Nutt. Le médecin défend ce qu'il présente comme étant un substitut à l'alcool, "relaxant, socialisant, apportant joie et bonne humeur, mais sans gueule de bois, sans perte d'équilibre, vomissements, ni agressivité"... Affaire à suivre donc...



***Tournée Générale***  
***La France et l'alcool***

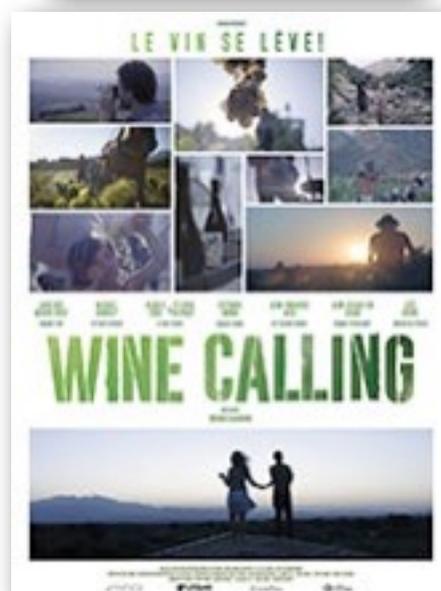
Un ouvrage de Thomas Pitrel et Victor Le Grand  
Editions Flammarion, février 2019

***Aller plus loin***



***Menace sur le vin***  
***Les défis du changement climatique***

Ouvrage de Valéry Laramée de Tannenber  
et Yves Leers  
Editions Buchet Chastel, 2015



***Wine calling***

Un documentaire de Bruno Sauvard  
Sortie en salles françaises : 2018



## EN ROUGE ET NOIR

-----

A propos du 3ème volet de la bande dessinée de Noah Van Sciver parue aux Editions L'employé du moi  
*Fante Bukowsky - L'échec était parfait*

# L

e drame de Fante Bukowsky est que, contrairement aux deux poètes romanciers américains dont il s'est inspiré pour choisir un pseudo à la va-vite un soir d'inscription à une lecture de poésie, il ne réussit pas à percer. Le point commun de Kelly Perkins, de son vrai nom, avec ses deux auteurs fétiches, est son penchant pour la "picole" qui lui semble indissociable de l'écriture poétique. « Pourquoi écrirait-on de la poésie si on restait sobre ? » C'est la réponse en forme de question qu'il donne au journaliste qui l'interroge sur la place non négligeable qu'occupe l'alcool dans son écriture. Ce journaliste ne vient pas questionner le talent du quadragénaire (difficile en fait de lui donner un âge), mais simplement prendre quelques notes sur chaque auteur présent au festival de fanzine qui se tient à Columbus-Ohio, où vit l'écrivain maudit. Le fanzine est le support privilégié par Fante qui galère à essayer de se faire reconnaître après avoir été chassé du foyer familial, quand il n'était plus si jeune, par un père exigeant qui ne croyait pas à son avenir dans les lettres. La reconnaissance artistique, il faudra la trouver ailleurs que dans le regard de ce père...

Adolescent déjà, Kelly tentait de se faire une place. Mais une première présentation humiliante de son talent à un concert raté où il était seul à tenir la scène sans musicien, le conduit dans un bar "pour personnes dont les rêves sont morts". Il y fait la rencontre de nouveaux amis qui sauront comment lui remonter le moral et offrir à boire à celui qu'ils appellent le poète, ce qui n'est pas pour déplaire au jeune homme qui y voit une révélation. Il en est sûr, il écrira de la poésie et vivra de son art... Le chemin de l'écriture et celui de la consommation d'alcool se croiseront là et l'aventure commune d'un couple si stéréotypé se poursuivra jusqu'à maintenant... Fante Bukowsky, comme il se fait donc appeler, vit très modestement, et depuis quelques années visiblement, dans une chambre miteuse dont il a du mal à payer le loyer. Il va régulièrement rendre visite à sa copine prostituée qui lui file des "plans" grâce à ses autres clients, ce qui lui permet de survivre. Il traîne dans le bar où il a ses habitudes depuis l'adolescence, et se soûle régulièrement. L'alcool est le lubrifiant dont il a besoin pour graisser un mécanisme interne fatigué par les années de galère, mais il est aussi celui qui le plaque à cette existence qui peut alors sembler sordide,

même si le récit n'est pas du tout démonstratif dans ce sens, bien au contraire heureusement. Kelly va tout de même jusqu'à vouloir négocier, en échange de deux ou trois dollars, quelques gorgées de la bouteille d'alcool d'un clochard... Le poète traîne aussi très souvent avec sa grande copine Norma, art-performatrice aussi peu reconnue que lui mais moins aigrie et bien plus enthousiaste et optimiste, même si on lui pique ses idées de performance. Tous les deux se soutiennent mutuellement dans une vocation artistique à laquelle ils s'accrochent parce qu'elle les maintient en vie malgré tout...

Et Fante a raison d'y croire. Une opportunité de taille se présente à lui. Un éditeur cherche une plume d'emprunt pour rédiger l'autobiographie de Royella, une jeune starlette de chez Disney. Il faut écrire deux cents pages en deux semaines. Le temps est compté mais l'avance de royalties est généreuse. Fante signe ce contrat inespéré, convaincu qu'il est tout à fait en mesure de remplir la commande. Il ne connaît rien de cette starlette, mais l'éditeur lui donne les documents nécessaires pour écrire ce qui doit être une autobiographie un peu romancée pour tenir en haleine le lecteur. Mais le poète prend cette mission tellement à cœur qu'il veut en faire une première œuvre personnelle. Il puise son inspiration dans quelques événements de sa propre vie, comme par exemple le jour où ivre il a avalé tout un bocal de cornichons cashers pour les vomir par la suite l'un après l'autre. Le reste de l'autobiographie sera écrit comme le récit d'un parcours de vie particulièrement chaotique, ce qui ne fera pas l'affaire et le bonheur de l'éditeur. Honorer le contrat va alors s'avérer compliqué...

Ici on avance au jour le jour avec un personnage attachant car empêtré dans une vie imbibée faite malheureusement de déconvenues successives qui ne font que l'accrocher pour de bon à la boisson. Ce troisième et dernier volet de la trilogie consacrée par l'auteur à ce personnage ne déroge pas à la règle des deux précédents... Même si l'alcool est le compagnon de route de notre protagoniste, ce sont un ensemble de circonstances malheureuses qui l'empêchent de décoller. Il n'y a rien de glauque dans cette bande dessinée car, pour commencer, le désir de reconnaissance de Fante l'encourage à agir, et le maintient hors de l'eau. De plus, il



n'est pas seul puisqu'il est accompagné par une amie fidèle en la personne de Norma... On a bien envie en tout cas de lui tendre les bras ou du moins de faire un bout de chemin avec lui pour en savoir plus...

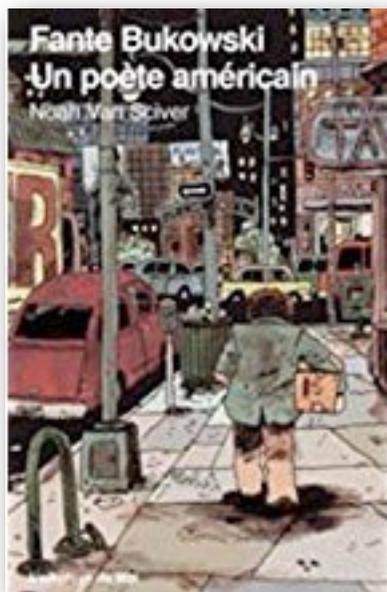
**Fante Bukowsky**

***L'échec était parfait***

Une bande dessinée de Noah van Sciver  
Edition *L'employé du mois*, février 2019

---

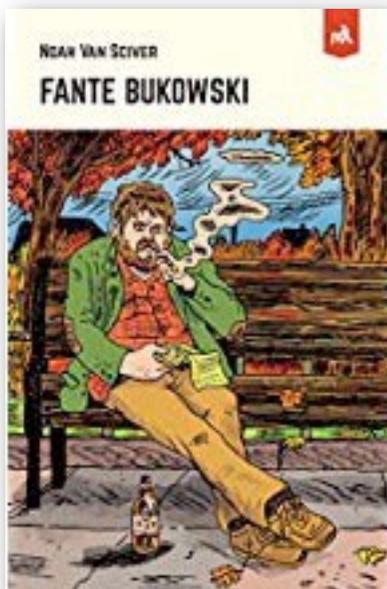
***Aller plus loin***



**Fante Bukowsky**

***Un poète américain***

Une bande dessinée de Noah van Sciver  
Edition *L'employé du mois*, 2017



**Fante Bukowsky**

Une bande dessinée de Noah van Sciver  
Edition *L'employé du mois*, 2015



## COMPTE À REBOURS

-----

A propos du film de Koen Mortier  
*Un ange*

# L

e douze octobre 2009 à Saly, station balnéaire au Sénégal, dans une chambre d'hôtel discount, l'enfant terrible mais prometteur du cyclisme belge et international, Franck Vandebroucke, était retrouvé mort. Seul de l'alcool et des médicaments ont été retrouvés dans sa chambre, mais des traces d'injection ont été relevées sur ses bras. Le cycliste était accompagné la nuit précédente par une prostituée sénégalaise (prostituées que l'on appelle "gazelles" au Sénégal) qui n'était plus là au moment de la découverte du corps. L'impossibilité de réaliser une autopsie sur place et l'absence de témoin au moment du décès complète le tableau du mystère insondable entourant la mort du cycliste reconnu. Même si la thèse de l'overdose létale reste la plus plausible, le mythe persiste car il accompagne l'image sulfureuse que trimbalaient un coureur déjà poursuivi pour des affaires de dopage. Sa réputation de polyconsommateur de stupéfiants, aux tendances suicidaires, n'arrange rien à l'affaire... Franck Vandebroucke complète malheureusement la liste de ces sportifs de haut niveau dont les usages problématiques ont accompagné les temps en et hors compétition et les ont fragilisés par la suite...

Quand l'histoire d'un sport aussi populaire que le cyclisme est endeuillée, elle est souvent l'objet de documentaires ou de fictions plus ou moins romancées mais arrivant à piocher dans des bouts de réalité pour qu'une forme d'universalité se dégage... Le temps de vie accordé au coureur cycliste dont il est question dans ce film tient dans une dernière journée et une dernière nuit. La fiction ici est une adaptation cinématographique d'un roman de Dimitri Verhulst, lui-même très librement inspiré de l'histoire de Franck Vandebroucke. Mais mettons de côté cette référence pour se recentrer sur l'histoire d'amour éphémère de Thierry et Fae, nos deux protagonistes, sur fond d'usages de psychotropes loin d'être simplement "récréatifs". Ce dernier terme est d'ailleurs souvent mis en opposition avec celui de "thérapeutiques" associé à certains usages, alors que la frontière est bien évidemment plus poreuse qu'on l'imagine, l'esprit et le corps

**« Ca te fout en l'air  
cette merde.  
Ca va me bouffer  
jusqu'au trognon. »**

Thierry, aux spectateurs

**« Tout le monde  
se défonce,  
sans exception.  
Mais ça tombe  
sur moi ! »**

Thierry, aux spectateurs

étant difficilement dissociables. Ici les produits semblent au service du mental d'un homme qui vit en grande partie des capacités physiques de son corps de sportif de haut niveau... Bref!... Thierry a besoin de repos et de récupération avant de reprendre la compétition. Suite à une chute grave et à plusieurs mois d'entraînement intensif pour revenir au niveau, il décide de prendre quelques jours de repos loin de l'agitation et de la pression médiatique et sportive. Il ne l'annonce à son directeur sportif que la veille de son départ en expliquant que s'il part aussi loin c'est qu'il a besoin de se ressourcer, et qu'il reviendra en pleine forme. « Tu connais ça, c'est pour la petite, faire la fête,... se reposer quoi! » A l'aéroport, il retrouve son petit frère. Leur complicité est en partie basée sur le fait que c'est lui qui lui fournit cocaïne et autres produits dopants. Il suffira à Thierry d'avoir déposé ses affaires dans sa chambre d'hôtel pour commencer par s'injecter en intraveineuse le contenu d'un des mini-flacons en verre mis à sa disposition par son frère. Jusque-là tout va bien en quelque sorte, l'usage ne semblant pas avoir d'impact négatif sur son comportement et son rapport aux autres. Thierry est plutôt très bien attentionné, et semble apaisé et heureux. Mais le spectateur sait dès le début de l'histoire que la fin sera tragique. Le compte à rebours est lancé sur une musique à suspense un peu appuyée qui accompagnera tout le récit. Un certain nombre d'éléments viendront précipiter les événements qui nous guideront vers une fin présentée comme quasiment inéluctable...

Le récit accompagne aussi bien Thierry que Fae, jeune sénégalaise qui vit simplement et, pour gagner sa vie, se prostitue. Elle décide de passer cette fameuse soirée en compagnie de son amie et collègue de travail dans un bar restaurant connu pour y accueillir une clientèle d'Européens prêts en s'encanailler. Elles s'y retrouvent au même moment que Thierry et son frère qui sont simplement là eux pour passer une bonne soirée sans intention particulière de faire des folies. Mais Fae tape dans l'oeil de Thierry et réciproquement. Quelque chose se passe entre eux au-delà du contexte de rencontres tarifées. Le jeune frère va assez vite s'éclipser avec

l'amie de Fae tandis que Thierry prolonge un peu plus la soirée avec une gazelle qui paraît sincèrement sous le charme d'un homme dont elle dit qu'il ne ressemble pas du tout à tous ceux qu'elle a croisés jusque-là et qui ont partagé son lit...

Un premier moment crucial de la soirée vient bousculer la bonne humeur et le bon état d'esprit du coureur cycliste : un coup de fil de son directeur sportif qui lui annonce qu'il est viré de l'équipe pour avoir décidé de partir en vacances sans son accord. Le coup de fil se finira par des insultes proférées sans retenue par un sportif à fleur de peau qui, pensant être indispensable à son équipe car vedettisé dans son pays, a du mal à redescendre de son piédestal. Fae est alors là pour le faire danser, le faire courir sur la plage, l'embrasser, le câliner, en bref lui changer les idées. Elle n'y connaît rien en cyclisme, et prend le bonhomme pour ce qu'il est et non pas pour ce qu'il représente. Thierry se sent si bien avec elle, peut-être parce qu'elle l'éloigne de ses préoccupations professionnelles du moment, qu'il lui avoue son coup foudre et lui fait une demande en mariage suffisamment précipitée pour que Fae, méfiante et expérimentée, lui propose simplement d'y réfléchir. On sent bien que Thierry est en quête de nouvelles satisfactions, voire de sensations fortes, ainsi que d'un avenir radieux auquel se raccrocher après toutes ses déconvenues des derniers mois... En rentrant à son hôtel en compagnie de Fae, un obstacle se dresse sur sa route, autre moment crucial : le réceptionniste ne peut pas accepter que la jeune femme l'accompagne dans la chambre car elle ne possède pas de carte sanitaire, carte attribuée aux prostituées pour justifier de contrôles réguliers. Dans ce pays musulman, nous dit Fae, pas question pour elle d'acquiescer le statut officiel de prostituée et la réputation qui va avec... Fae ne peut donc pas passer la nuit avec lui dans cet hôtel-là. Thierry doit faire avec. La loi est ainsi faite et la bonne réputation de l'hôtel est aussi en jeu semble-t-il. Le coup de sang de Thierry n'y changera rien. Fortement contrarié, il demande à son amour d'une nuit de l'attendre à la réception le temps qu'il aille récupérer quelques affaires sans sa chambre, puis qu'elle l'emmène ailleurs.

**« Tu veux que les  
sportifs ils soient  
au pain et à l'eau ?  
La saison n'a pas  
commencé. »**

Thierry à Fae

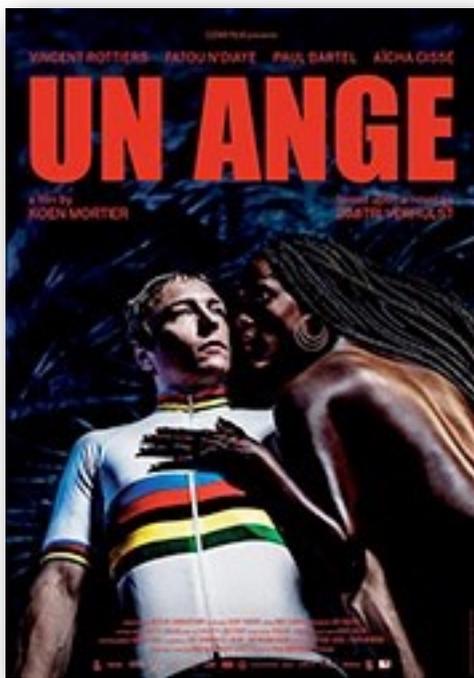
La jeune femme est patiente. Elle n'a aucune idée des consommations de ce compagnon d'une soirée. Elle ne fait que lui faire remarquer que pour un sportif, c'est étonnant qu'il fume... du tabac. Qui peut savoir comment elle aurait réagi si elle avait su que le temps passé dans sa chambre par Thierry à ce moment-là était lié à un besoin pressant de remontants injectables ? Un saut dans la piscine pour reprendre ses esprits, et l'homme rejoint sa gazelle. Mais à son retour auprès d'elle, comme le dira Fae à la police après s'être volontairement présentée au commissariat, quelque chose a changé chez le jeune homme. Une parano exacerbée et déstabilisante se manifeste ouvertement, et le comportement envers la jeune femme devient plus que déplacé et insultant. Arrivé dans la chambre du petit hôtel où Fae a l'habitude d'emmener ses clients, Thierry ne se sent pas bien physiquement et prétend avoir été empoisonné. Il demande à la jeune femme démunie de le laisser tranquille, de l'abandonner là et de ne revenir que le lendemain matin... La suite, vous la connaissez...

**« Je l'ai fait pour  
vous (supporters).  
Ils sont fous de moi,  
et ça me rend fou. »**

Thierry, aux spectateurs

Trois ou quatre fois pendant cette fameuse journée et cette fameuse nuit, Thierry aura l'occasion de mourir. Il assistera durant ses moments d'absence à des visions de ses propres tentatives de suicides, réussies celles-ci... Les tourments que traverse le jeune homme dans ce court moment de vie, tourments exacerbés peut-être par sa prise de produits, rappellent la difficulté pour le coureur cycliste de renom de faire face parfois à la célébrité, avec ses bons côtés certes mais aussi ses mauvais côtés, c'est-à-dire le poids de l'attente d'un entourage professionnel et personnel tout aussi exigeant que des fans qui réclament eux aussi un retour sur investissements en quelque sorte, c'est-à-dire un retour sur engagement et supporter... Fae explique à la caméra qu'elle entretient son corps par conscience professionnelle, c'est-à-dire pour satisfaire les clients mais aussi garder toute sa dignité. Thierry, bien plus amer, nous explique de son côté que s'il prend tous ces produits dopants, c'est uniquement pour ses fans, donc en sous-entendu pour leur offrir des titres et donc leur faire vivre par procuration des moments de victoire... Quand il s'agit de dopage sportif, la frontière entre

“coupables“ et “victimes“ est tenue. Une chose est sûre, les exigences imposées aux sportifs de haut niveau pour maintenir la cadence et satisfaire les enjeux économiques des sports les plus populaires doivent être observées de près. La lutte contre le dopage ne peut pas se focaliser sur des hommes et des femmes engagés depuis le plus jeune âge dans des métiers qui reposent sur le culte de la performance. Leur reconnaissance repose, elle, sur une obligation de résultat quels que soient les moyens engagés. Jusqu'où faudra-t-il aller pour satisfaire des spectateurs et téléspectateurs de plus en plus exigeants et attendant des athlètes qu'ils aillent toujours plus haut et plus loin ? Bien entendu, la mort d'un athlète touche l'ensemble du monde sportif qui sait alors à ce moment-là se mobiliser, mais ces décès de gladiateurs, en marge de l'arène sportive, devraient probablement alerter bien plus les instances supérieures du sport national et international qui présentent souvent ces événements tragiques avec fatalité, surtout quand des usages de stupéfiants sont impliqués...



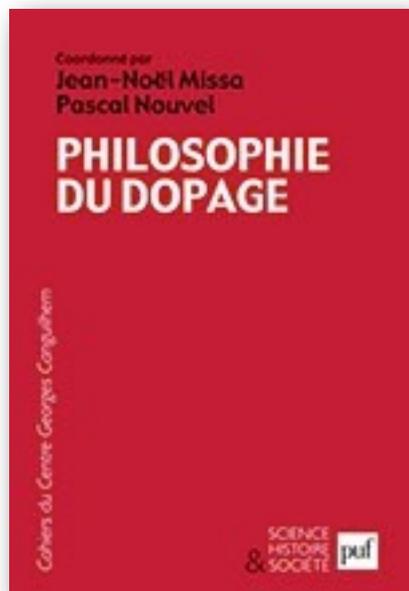
***Un ange***

Un film de Koen Mortier

En salles française le 13 février 2019

Durée 1h45

## ***Aller plus loin***



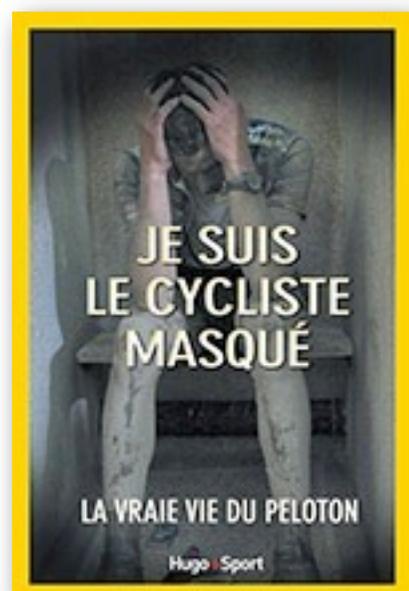
### ***Philosophie du dopage***

*Les cahiers du Centre Georges Canguihem, N°05  
Un ouvrage coordonné par Jean-Noël Missa  
et Pascal Nouvel  
Editions PUF, 2011*



### ***Dopage à tous les étages***

*ASUD Journal N°51  
Décembre 2012*



### ***Je suis le cycliste masqué La vraie vie du peloton***

*Un récit anonyme  
(avec la collaboration d'Antoine Vayer)  
Editions Hugo Sport, 2016*



## AU MÊME MOMENT...

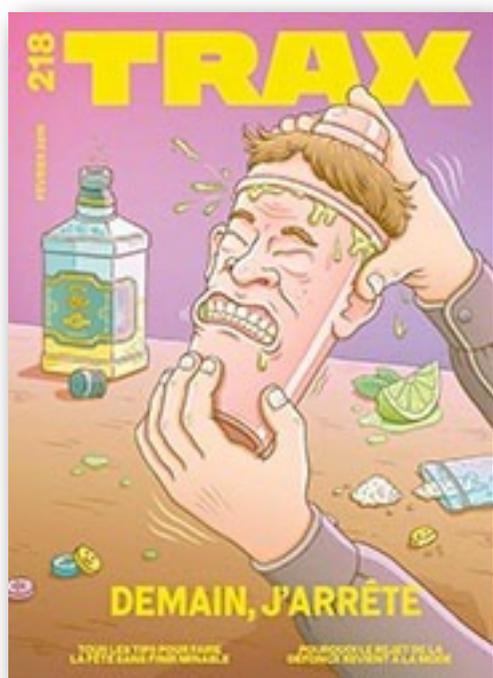
-----

A l'occasion de la publication  
dans le n°218 du magazine TRAX  
d'un dossier titré :  
*Demain j'arrête*

# A

u même moment à Londres, Berlin, Amsterdam ou Paris, la sobriété devient, pour certains clubbeurs, une mode, un engagement, un nouveau mode de vie. L'image d'une nuit sans fin inséparable des usages de psychotropes en prend un coup. Certains trentenaires ou quadras veulent éviter les difficultés de récupération après des nuits trop imbibées ou trop chargées en stupéfiants, et cherchent à valoriser l'intériorité et l'idée d'un esprit sain dans un corps sain. On passe du tout au rien en mettant en avant une abstinence en accord avec une bonne hygiène de vie... La mouvance T. pour "*Teetotal*" par exemple est née d'une idéologie qui prône un désintéressement total des produits psychoactifs, et revendique une forme d'ascétisme qui invite à ne pas se laisser submerger par une surconsommation du tout et du n'importe quoi à disposition. Une forme d'opposition à une société de consommation qui nous gave de produits, dont les psychotropes. Cette position est considérée par certains "Teetotalistes" comme une forme de subversion dans un monde de la nuit où l'usage de produits est vécu comme incontournable. On revendique alors une défonce saine, sans "toxique", c'est-à-dire une exacerbation des sensations et des émotions qui ne repose que sur son état d'esprit du moment et les pulsations de la musique. La chimie psychoactive autorisée ne peut être alors qu'endogène... Cette nouvelle tendance ou philosophie est à associer à celle mise en avant par le *Straight Edge*, sous-culture punk née dans les années 80, dont les adeptes prônaient une alimentation saine et une abstinence totale. Cette approche était vécue à l'époque comme une petite révolution dans le monde du punk plus enclin au "sexe, drugs and rock'n'roll"... Dans le même état d'esprit l'*Ecstatic Dance*, qui a fait son apparition à Hawaï au début des années 2000, propose une danse silencieuse et en total état de sobriété, loin des clubs bruyants et encombrés ou les comportements liés aux usages gênent certains clubbeurs. Des formes de communautés se forment autour d'un même état d'esprit, plus proche de la zénitude que de la défonce. On puise alors dans la danse elle-même les sensations de plaisir et de désinhibition recherchées avec la prise de produits. D'autres substances que celles que l'on retrouve traditionnellement dans les clubs font alors leur ap-

parition, comme le cacao par exemple dont on loue les vertus euphorisantes dues à la théobromine, substance faiblement stimulante, qu'il contient... Les DJ's eux, professionnels de la nuit, sans être dans une démarche politique ou idéologique, tentent simplement de réduire l'impact indésirable des usages récurrents de ces produits qui accompagnent les nuits de travail aux platines. Passé la trentaine, les descentes sont plus difficiles à encaisser. Les lendemains de défonce ne se vivent pas de la même manière qu'à vingt ans. La journée de travail qui s'annonce doit pouvoir se vivre sereinement. Au-delà des désagréments de la gueule de bois, la vigilance est aussi portée sur les risques addictifs d'une consommation dite "excessive". Les professionnels de la nuit essaient de faire plus attention à eux et à leurs usages. La tendance est alors à plus de sobriété. Comme la sérotonine est la nouvelle déesse des adeptes de la mouvance T., les endorphines, autre neuromédiateur, deviennent la nouvelle drogue endogène des DJ's. Ils la libèrent en augmentant par exemple leurs activités sportives. Ici on ne met pas en avant un quelconque dogme de l'abstinence. On se félicite simplement d'avoir soit réduit, soit stopper sa consommation de psychotropes pour augmenter la quantité et la qualité de son travail... Pour finir, Bradley Gunn, raveur du week-end, passionné, bien connu dans le milieu pour son allure atypique et ses danses endiablées sans fin, prêche, lui, pour sa paroisse, à savoir celle dont sont membres ceux qui veulent pouvoir danser deux jours d'affilée sans se charger. Ce qui pourrait s'apparenter à une performance tant il est bien connu que les usages de produits stimulants, MDMA ou autres, servent en grande partie à tenir des heures et des heures éveillées, est vécu par le programmeur informatique (métier qu'il exerce la semaine) comme une évidence... Bien entendu, chacun peut ou non faire le choix d'adopter ces nouveaux modes de vie nocturne qui excluent l'usage de psychotropes. Mais il serait regrettable que ce choix soit influencé par la pression, consciente ou inconsciente, mise sur les usagers alors montrés du doigt par une nouvelle sous-culture de l'abstinence qui prend le relais de celle de la défonce. Dans une société toujours plus hygiéniste, les usages et mentalités sont en mouvement, mais la réduction des risques doit pouvoir continuer à accompagner celles et ceux qui font le choix de consommer, sans jugement malvenu, pour que la fête puisse se dérouler sans accro, mais sans pour autant y bannir les produits...



***Demain, j'arrête***  
***N°218 du mensuel TRAX***

Février 2019

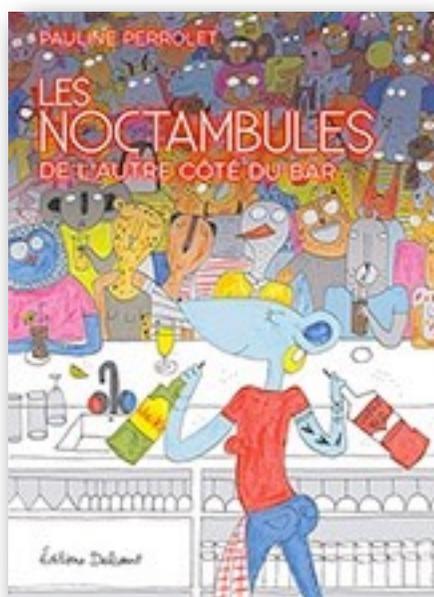
## ***Aller plus loin***



***Techno Plus***

***Ensemble de flyers de réduction des risques***

*www.technoplus.org*



***Les noctambules***  
***De l'autre côté du bar***

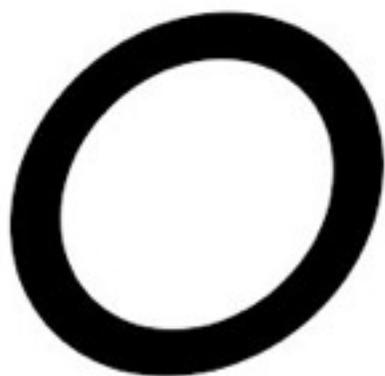
*Une bande dessinée de Pauline Perrolet*  
*Editions Delcourt, 2018*



## MON NOM, C'EST GUY !

-----

A propos de la bande dessinée de  
Schrauwen, Ruppert et Mulot  
paru aux Editions Air Libre  
*Portrait d'un buveur*



n ne sait pas grand-chose de Guy, si ce n'est son prénom qu'il scande avec fierté à qui veut bien l'entendre à défaut de l'écouter. Son visage est sûrement l'un des plus dessinés, mais difficile de saisir malgré tout le contour de ce personnage qui traverse les cent quatre-vingt pages de cette bande dessinée en laissant quelques morts derrière lui, morts qui semblent perdus dans les limbes et qui, comme nous lecteurs, l'observent de loin... Guy est un grand buveur, et le portrait qui en est tiré ici est celui d'un brigand opportuniste, voleur et meurtrier, mais surtout assoiffé, prêt à tout pour étancher sa soif de rhum, alcool qu'il s'enfile au goulot quel que soit le lieu et les circonstances... Nous sommes aux temps des pirates, ce temps jadis où l'alcool se buvait sans crier gare, à l'emporte-pièce, à la va-y que j'te pousse, c'est-à-dire sans que, bien entendu, la population, les professionnels ou les pouvoirs publics ne se soient encore vraiment emparés des problématiques de santé publique en lien avec une boisson inscrite déjà dans la culture populaire. Bref! Guy boit, souvent seul, toujours beaucoup, donc sans modération, mais sans que personne n'en fasse grand cas, sauf quand il dépasse les bornes, ce qui arrive assez souvent...

L'aventure commence dans la rue où Guy semble passer toutes ses journées de "biture" et toutes ses nuits de sommeil. Il a l'alcool joyeux mais tantôt roublard, tantôt vraiment méchant. C'est un joyeux "salopard" comme nous le verrons. Il chante à tue-tête, dérange et bouscule les passants, subtilise la canne d'un infirme pour pouvoir récolter quelques sous en faisant la manche, dérobe discrètement une bonbonne de vin (ou autre alcool), et alors boit, boit, boit et boit... et dort... Puis, dès le réveil boit, boit, boit et boit... Une nuit il s'en prend à un "bourgeois" pour essayer de le détrousser, et finit par l'égorger suite à un combat acharné... Et c'est à partir de ce moment-là que les morts, à commencer par cette première victime, basculeront, les uns après les autres, dans un espace nébuleux fermé ou presque, aux contours flous, où la seule occupation est de jeter un oeil, par l'entrebâillement de murs mol-

**« Ca suffit  
sale ivrogne!  
Tu es trop saoul  
pour te battre. »**

Extrait p.17

letonnés, dans le monde des vivants, du moins celui de Guy, cet homme croisé quand ils étaient encore en vie, et dont ils suivent les aventures sans pouvoir intervenir, ou presque...

**« Mon maître  
a trop bu  
pour pouvoir faire  
quoique ce soit. »**

Extrait p.66

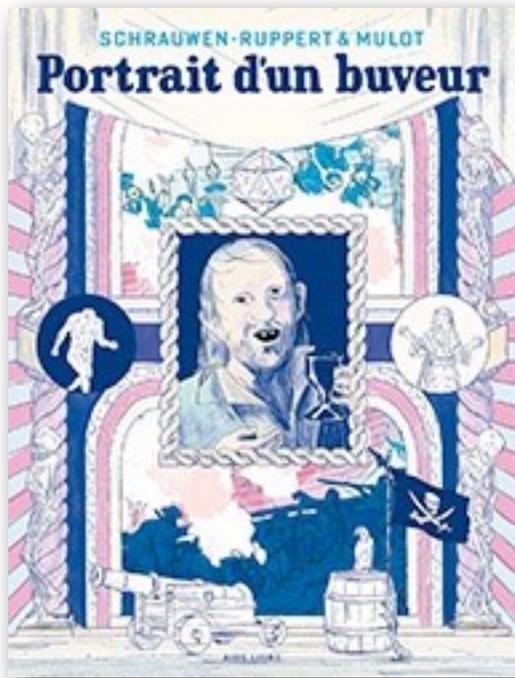
Guy travaille désormais, ou a travaillé (difficile de se situer dans le temps) sur un bateau en tant que charpentier. Il se voit attribuer, dans un rôle d'assistant, un tout jeune apprenti, Clément, qui sera le seul à lui faire remarquer plus tard dans l'aventure que la quantité d'alcool qu'il ingurgite ne peut l'aider à accomplir les tâches qui lui sont confiées... La première mission du mousse apprenti charpentier sera malgré tout de boire plusieurs gorgées au goulot de cet alcool qu'il n'est pas question de servir au verre. L'initiation se déroule en haut du mât où Guy fait sa sieste tout en faisant semblant de travailler. Si le charpentier, nous l'avons dit, a l'alcool joyeux, il n'a par contre pas l'alcool poli, attentionné et bienveillant, surtout avec Clément qu'il maltraite verbalement, mais pas que, régulièrement... Quand le bateau se fait attaquer par des pirates, Guy n'a aucune envie de prendre part aux combats et d'aider ses camarades à sauver le navire. Il se réfugie en cale avec son jeune compagnon de circonstance, juste le temps de voler un collier précieux sur le cou d'une femme morte du scorbut, soeur cadette du Capitaine et promise en mariage à un riche ambassadeur de *Jazira*, port où doit accoster le navire... Le charpentier et son apprenti ne ressortiront de la cale que contraints et forcés, et Guy profitera alors de l'occasion qui lui est donnée par le chef des pirates pour se faire embaucher un temps à amputer le pied d'un blessé ou les phalanges d'un Capitaine déchu pour le faire parler... Seule la soif d'alcool semble guider les actions de Guy, et ce sans que la compassion et la mauvaise conscience viennent interférer, à aucun moment... Le collier volé en cale par notre antihéros est censé servir à prouver l'identité de la soeur de l'ex Capitaine du bateau. Il ne pourra donc pas remplir son office au moment de la rencontre au sommet avec le fameux ambassadeur dans la ville portuaire où le bateau fait escale, car Guy n'a encore rien révélé de son butin... Profitant de la confusion qui règne suite aux combats menés par les pirates contre les autochtones trom-

pés, Guy s'enfuit avec Clément, mais avec également un homme nain qui a la langue bien pendue et ne se laisse pas faire par le charpentier qu'il n'hésite pas à rabaisser à l'occasion. En leur possession un trésor en forme de polyèdre remis par la suite au chef des pirates... Guy poursuivra son temps de vie sur le bateau en pleine mer et finira même par échanger le fameux collier précieux contre une bouteille d'absinthe quand la soif le tirailera...

Au même moment dans les limbes, où sont coincés le "bourgeois" mort et la soeur cadette de l'ex-capitaine, morte elle aussi donc, s'invitent un pied sans corps ainsi qu'un corps sans tête, puis enfin l'apprenti charpentier Clément qui s'est noyé au cours d'une tempête... Cette nébuleuse indéfinie, espace parallèle plus ou moins borné qui ouvre quelques fenêtres sur la réalité, va assez vite alors basculer vers la rêverie ou le psychédélisme. On pourrait penser qu'on attend ici avec impatience notre homme imbibé qui, dans ses moments de delirium tremens, serait prêt à basculer lui aussi, mais rien ne nous permet de savoir où finit le réel et où commence l'imaginaire. Les délires se suivent et s'accumulent jusqu'à ce qu'un nouveau vaisseau d'apparat accueille notre homme qui semble là accuser le coup d'une consommation régulière et prolongée. Il est pris sous son aile par un vieux marin qui le bordera le soir et lui fournira au compte-gouttes la dose de rhum nécessaire pour tenir la distance... Malheureusement, même les bonnes intentions du copain marin seront, de retour sur la terre ferme, lettre morte, tant Guy semble irrécupérable... Ce charpentier, méchant, malhonnête, lâche et plus encore, qui nous est présenté dans cette bande dessinée, n'a semble-t-il rien à offrir qui puisse l'amender aux yeux du lecteur. Et pourtant, ce lecteur pourrait tout de même ressentir de la compassion, certes fragile, envers lui, du fait de sa consommation. Comme si l'usage chronique pouvant expliquer les comportements déviants, surtout quand ils sont tournés vers la quête d'alcool, permettait d'excuser beaucoup... Accepte-t-on plus facilement qu'un homme se perde quand la direction suivie est celle d'un besoin de bien-être et surtout de soulagement d'un manque ?...

**« Eh ! L'alcool,  
pagaie au lieu  
de rester là comme  
un abruti et vire-moi  
cette expression de  
tête de con de ton  
visage, c'est  
insupportable. »**

Extrait p.95



***Portrait d'un buveur***

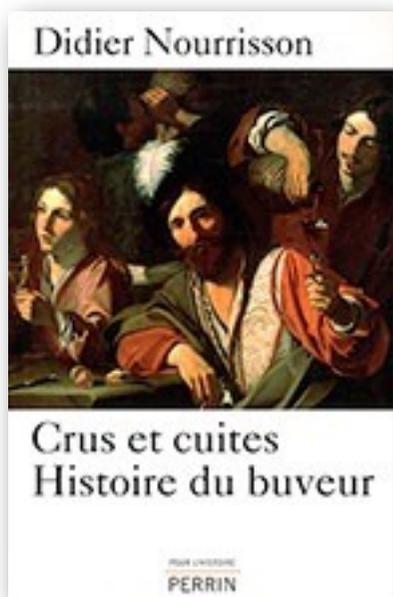
Bande dessinée de Schrauwen,  
Ruppert et Mulot

Editions Air Libre, février 2019

184 pages - 28,95 euros

---

***Aller plus loin***

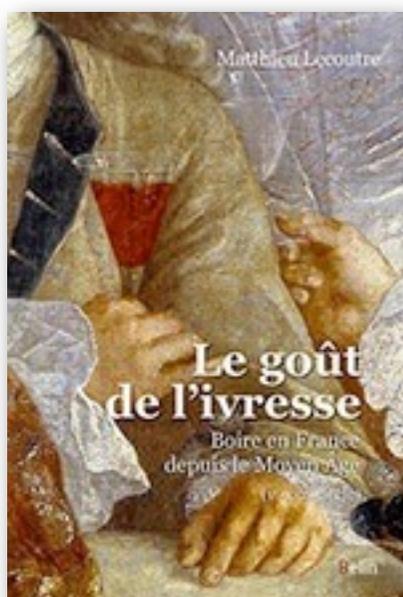


***Crus et cuites***

***Histoire du buveur***

*Un ouvrage de Didier Nourrisson*

*Edition Perrin, 2013*



***Le goût de l'ivresse***

***Boire en France depuis le Moyen-Age***

*Un ouvrage de Matthieu Lecoutre*

*Edition Belin, 2017*



## COUNTRY SIDE

A propos du film de Bradley Cooper  
sorti en DVD  
*A star is born*

# Q

uand un vieux routard de la country music, alcoolo-dépendant, croise une jeune femme talentueuse et décide de la prendre sous son aile, on sent bien que les destins de l'un et de l'autre vont se croiser en sens inverse... Hollywood n'en finit pas d'exploiter cette histoire de l'artiste sur la pente descendante, costumé en pygmalion pour lancer une débutante dans le métier et ainsi poursuivre par procuration l'aventure.

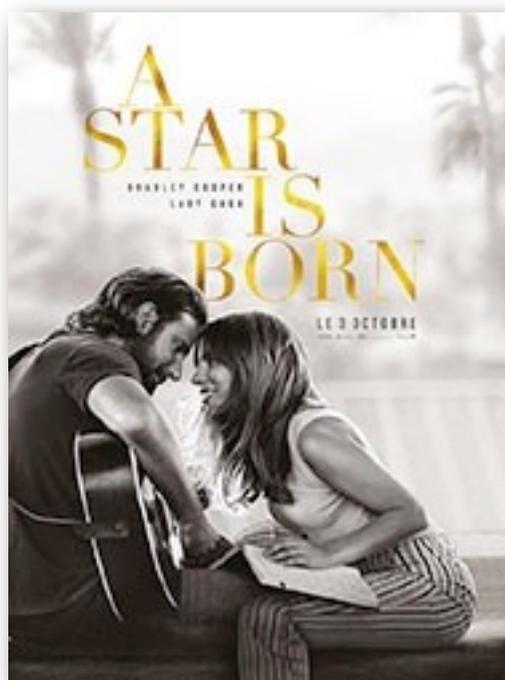
Ce film est la quatrième version d' "*Une étoile est née*", après celles de 1937, 1954 et 1977. Attention cette étoile ne naît pas sur les cendres d'une autre, surtout quand les choix artistiques et esthétiques de l'une s'éloignent de ceux de l'autre, ce qui est le cas dans cette version 2018. Une étoile naît sans faire de l'ombre à l'autre, et se met juste à briller un peu plus quand l'autre commence à perdre de son éclat...

Jackson Maine est une star descendante du rock country et ses fins de concert semblent se suivre et se ressembler depuis quelque temps déjà. L'homme est épuisé, et a besoin d'un remontant. La bouteille de whisky qu'il s'enfile dans sa limousine ne suffira pas à éteindre sa soif et son manque d'alcool. Ce soir-là il demande à son chauffeur de le conduire au premier bistrot qu'il trouve. Ce sera un bar de nuit comme un autre, à la différence qu'Ally, une jeune serveuse d'une trentaine d'années, s'y produit sur scène entre deux numéros de drag queen. La chanteuse tape dans l'oeil mais surtout dans l'oreille de Jackson qui la complimente et passe la soirée avec elle. Ally suit le mouvement sans précipitation. Elle n'y voit pas une opportunité de lancer une carrière qui lui semble d'ailleurs être illusoire étant donné tous les refus qu'elle a déjà essuyés des maisons de disques à cause d'un nez soi-disant disgracieux... A la fin de la soirée Ally rentre chez elle en partant du principe que la vie doit reprendre son cours et que cette rencontre avec Jackson n'était qu'une parenthèse enchantée. Jackson lui a demandé de venir assister à son prochain concert le lendemain soir, mais la jeune femme a son travail de serveuse à assurer et ne voit pas quel avenir elle peut avoir avec un homme, certes connu et reconnu, mais dont elle a compris très vite qu'il buvait plus que de raison... Bien entendu les circonstances vont permettre que cette soirée du lendemain se passe comme Jackson l'avait préméditée. La jeune femme va abandon-

ner son travail de serveuse, finalement aller au concert et se retrouver projetée sur scène pour chanter en duo avec le rockeur buriné par des années sur les routes et une consommation d'alcool dont on se doute qu'elle interférera assez vite dans la relation entre les deux tourtereaux... Attention la jeune femme de ce remake n'a rien d'une ingénue fragile. Elle en a vu d'autres. Quand il s'agit de supporter les états alcooliques de son amoureux et de jouer à la garde malade, elle sait répondre présent. Son état d'esprit n'est sûrement pas celui d'une jeune femme ambitieuse qui compte profiter de la notoriété de celui qui deviendra son mari par la suite, pour grimper les échelons du show-business. Elle est prête à accepter l'alcoolodépendance de Jackson à condition qu'il ne lui fasse pas de mal. Ally ne lui a jamais demandé d'arrêter de boire. Bien entendu, elle devra tout de même supporter des situations loin d'être confortables comme celle où le chanteur s'urine dessus et s'écroule sur scène au moment où la jeune chanteuse reçoit un prix prestigieux... Leur relation est portée par un amour et un attachement suffisants pour que l'alcoolodépendance ne rompe pas totalement les liens parfois distendus.

Ici, deux mondes semblent s'affronter : celui de Jackson et d'une génération d'artistes dont les excès font partie intégrante de la vie en tournée, et celui d'Ally, plus aseptisé et hygiéniste où les artistes sont considérés comme des sportifs de haut niveau à qui l'on dicte la conduite, la posture à adopter et peut-être même les frasques occasionnelles dans des scénari

préétablis qui tentent de suivre les recettes du succès mais perdent en authenticité et intégrité. Les psychotropes ne sont alors pas écartés mais ne font qu'alimenter discrètement la quête de performance...



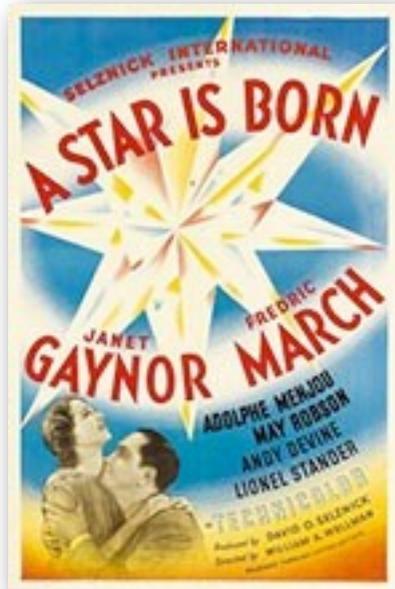
### ***A star is born***

Un film de Bradley Cooper

Sortie française, octobre 2018

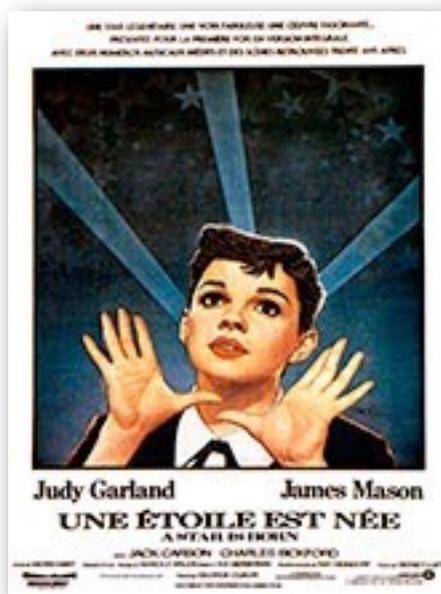
Durée : 2h16mns

## *Aller plus loin*



### ***Une étoile est née***

*Un film de William A. Wellman, 1937*



### ***Une étoile est née***

*Un film de George Cukor, 1954*



### ***Une étoile est née***

*Un film de Frank Pierson, 1977*



## THC ET CBD KIF

-----

A propos du numéro 90  
de la revue SWAPS  
*Du cannabis thérapeutique  
à la régulation*

# C

onsacrer un nouveau dossier au cannabis sous ces deux aspects, thérapeutique et récréatif, n'est pas de trop. La valeur scientifique des informations délivrées ici est à l'égal de l'importance de l'enjeu : sortir d'une approche idéologique et apprivoiser une approche pragmatique des usages... La tendance actuelle, outre-Atlantique, et depuis quelques années déjà, est à la légalisation contrôlée qui prend des formes diverses et variées mais n'a malheureusement pour le moment aucun équivalent sur le vieux continent et au-delà. On s'échine, surtout en France, à ne pas trop bousculer le discours dominant qui nous invite à considérer l'usage et le trafic de drogues (celles du moins mises au banc des accusés) comme des fléaux qu'il faudrait éradiquer, au risque de voir notre société s'effondrer inexorablement... Quitte à aller à l'encontre d'une opinion publique récemment sondée et favorable à une évolution nette des politiques publiques vers moins de prohibition, les gouvernements successifs adoptent des politiques qui se dirigent dans une direction opposée, mais qu'ils dissimulent derrière des mesures dites d'assouplissement ou de dépénalisation de fait, qui n'en sont pas réellement, et n'en ont que l'allure. Ça a la couleur du mieux, ça a le goût du mieux, mais ce n'est pas du mieux, pour reprendre le slogan d'une boisson sans alcool qui a presque disparu des rayonnages tant elle voulait nous faire croire en vain que les satisfactions retirées de sa consommation seraient les mêmes que celle de sa grande soeur alcoolisée. Bref!!!... Quatre articles de fond sur cette thématique des nouvelles politiques de réglementation du cannabis nous sont proposés dans cette parution de référence, et nous permettront probablement d'en apprendre un peu plus, avec l'objectivité qui s'impose. Le dossier se concentre sur les territoires ayant récemment basculé sur le versant légalisation et sur les avancées en France, avancées qui donnent quelques espoirs de mieux...

La Californie, pour commencer, fait partie de ces états américains ayant récemment adopté une loi de légalisation du cannabis à usage dit "récréatif", vingt ans après celle du cannabis

**« Le "Golden State"  
est ainsi devenu  
le plus grand marché  
légal de cannabis  
au monde. »**

Gwenola Ricordeau  
Extrait p.12

à usage dit “thérapeutique“. En 1996, l'état le plus peuplé des Etats-Unis avec une quarantaine de millions d'habitants aujourd'hui, était le premier à adopter une loi, le “Compassionate Use Act“, de légalisation du cannabis sur recommandation médicale, permettant à toute personne souffrant de douleurs chroniques en lien avec certaines affections, de bénéficier d'une prescription d'un cannabis pouvant contenir d'ailleurs aussi bien du CBD (cannabinoïde aux vertus thérapeutiques) que du THC (cannabinoïde aux vertus psychoactives). L'article souligne, sur la base des statistiques d'usage, le « *caractère peu restrictif des raisons médicales pour lesquelles les praticiens peuvent recommander l'usage du cannabis* ». Ce cannabis thérapeutique est réservé aux Californiens ayant plus de 18 ans. Les nouvelles mesures législatives permettent, elles, l'ouverture de lieux de

**« Le MAUCRSA crée  
incontestablement  
une rupture avec la  
“guerre à la drogue”  
à laquelle  
la Californie a  
grandement participé. »**

Gwenola Ricordeau  
Extrait p.14

vente d'un cannabis à usage lui “récréatif“, ne nécessitant donc pas de prescription, mais réservé à des adultes de plus de 21 ans. La proposition 64 adoptée par 57% des Californiens en novembre 2016, donnant naissance à la Medical and Adult Use Cannabis Regulation and Safety Act (MAUCRSA) en application depuis janvier 2018, permet désormais à tout majeur de se procurer jusqu'à une once, c'est-à-dire 28 grammes de cannabis, par jour, qu'il est tout de même interdit de faire voyager d'un état à un autre. Chaque foyer peut également faire pousser discrètement, c'est-à-dire caché de la vue des voisins pour éviter les incitations, jusqu'à six pieds

de la plante verte... La législation de 1996 sur le cannabis thérapeutique n'a pas évolué, et reste un peu plus favorable que sa petite soeur de vingt ans sa cadette... On compte actuellement 385 cannabis shops sur le territoire, dont 59 sont dédiés uniquement au cannabis thérapeutique. Avec une surface croissante de terres réservées à la culture cannabique, et un marché en pleine expansion dans l'Etat californien, marché qui alimente 75% du marché national, le contrôle de la qualité des produits devient une préoccupation légitime, d'autant que les normes fédérales sont inexistantes. Le cannabis, quelle que soit sa fonction, thérapeutique ou récréative, est toujours interdit au niveau fédéral. Sous la présidence Obama, le Dé-

partement de la justice avait émis en 2013 un memorandum recommandant aux procureurs de limiter les poursuites des infractions à la législation fédérale, mais le Président Trump en 2018 l'a abrogé, ce qui fragilise volontairement, bien entendu, le secteur... L'auteure de l'article, Gwenola Ricordeau, si elle note la rupture bénéfique avec une politique de "guerre à la drogue", pointe du doigt le fait que cette nouvelle législation californienne de légalisation ne soit pas encore gage d'un traitement non discriminatoire des populations défavorisées. Ces populations ne possèdent pas de propriétés et peuvent donc en tant que locataires se voir interdire une consommation dans l'espace privé, seul espace autorisé pour l'usage de cannabis... Une autre préoccupation concerne la taille des entreprises pouvant prospérer dans le cannabusiness. Le dispositif administratif est complexe, les licences difficiles à obtenir, et les banques restent souvent en retrait quand il s'agit des petites structures. La concentration du marché dans les mains de grands groupes n'est jamais bon signe quand il s'agit par exemple des contrôles sanitaires, ou d'une juste concurrence dans un secteur comme celui du commerce d'un psychotrope. L'expérience de l'alcool et du tabac l'a démontré... Gwenola Ricordeau met également en avant la dépossession de fait de ce marché des mains de communautés, stigmatisées au temps de la prohibition mais qui ne bénéficient donc pas de cette sortie de la clandestinité d'un produit dont ils faisaient le commerce...

Le deuxième article de fond nous envoie au Canada, où le marché dispose d'une manne de consommateurs bien plus importante encore qu'en Californie. La légalisation a elle était adoptée au niveau national, certes suite à une consultation populaire, mais découlant d'un projet gouvernemental et d'une décision législative. En Californie, c'est le référendum qui fut force de loi... Une autre différence vient du fait que le gouvernement canadien s'est inspiré pour rédiger son projet de la législation concernant l'alcool et le tabac, avec des orientations de dépenses publiques axées sur la prévention et un contrôle des ventes bien plus important qu'en Californie où le modèle semble plus proche d'une libéralisation que d'une légalisation contrôlée, et ce même si les conditions d'achat sont plus restrictives que dans beaucoup d'états cana-

**« Les experts canadiens se sont inspirés des politiques liées au tabac et à l'alcool pour former un cadre cohérent de régulation du cannabis. »**

*Jaipa Shah*  
Extrait p.17

diens, ces derniers étant libres d'adopter des normes propres à leur territoire. En effet, au Canada, l'âge auquel on peut acheter du cannabis peut être, suivant les états, de 18 ou 19 ans. En Californie, l'âge requis est 21 ans. Au Canada les quantités achetées peuvent aller jusqu'à 30 grammes. Ce sont 28 grammes dans le Golden State... Les trois axes de la politique canadienne sont : la protection de la jeunesse avec des restrictions d'accès au produit; une protection au sens plus large de la santé; et enfin une sécurité publique renforcée en tentant d'éloigner du marché les structures criminelles... Chaque état est libre de dépenser les taxes prélevées sur les ventes, c'est-à-dire 75% du gâteau fiscal qui lui est reversé, comme bon lui semble pour financer des mesures de prévention, d'éducation et de sensibilisation. Chaque état est aussi libre de mettre en application comme il l'entend les mesures concernant la distribution, le prix de vente, la culture à domicile, et les lieux d'usages autorisés... Le défi auquel reste confronté le pays tient tout d'abord au fait qu'il subsiste un marché gris dû à l'existence d'un marché du cannabis thérapeutique vendant sous le manteau du cannabis à usage récréatif, et ce bien avant que la législation évolue sur ce versant-là. Il subsiste également un marché noir qui comble les attentes des consommateurs en matière de produits comestibles qui ne seront eux autorisés à la vente dans les dispensaires qu'en octobre de cette année... La politique des prix est aussi un enjeu de taille puisqu'il

**« 82% des sondés  
sont favorables  
à l'usage  
du cannabis  
sur prescription  
médicale. »**

Christelle Destombes  
Extrait p.22

s'agit de maintenir des tarifs suffisamment bas pour que le consommateur ne se tourne pas vers le marché illégal, mais pas trop bas pour éviter une hausse des consommations problématiques...

Le troisième article proposé dans la revue SWAPS revient sur l'avis favorable rendu le 13 décembre dernier par le comité scientifique spécialisé mis en place par l'Agence Nationale de Sécurité du Médicament (ANSM) concernant l'expérimentation de l'usage du cannabis à des fins thérapeutiques. Cette expérimentation pourrait être mise en place cette année 2019. Cet avis suit celui du comité Ethique et Cancer saisi par une patiente qui mettait en avant le caractère "inéthique" de l'interdiction du cannabis à usage thérapeutique. Il est aussi en phase

avec une opinion publique dont nous avons déjà dit qu'elle était largement favorable à une évolution de la législation, surtout en ce qui concerne les vertus thérapeutiques de la plante. En Europe, une vingtaine de pays ont déjà passé le cap. En France, seul un médicament à base de CBD et de THC, le Sativex©, a obtenu une autorisation de mise sur le marché en janvier 2014. Il est censé être accessible depuis, mais reste pour le moment dans les tiroirs verrouillés des pharmacies à défaut d'accord, entre le laboratoire fabriquant et le Comité Économique des Produits de Santé (CEPS), sur un prix de vente... L'avis du Comité scientifique de l'ANSM réserve toutefois l'usage du cannabis (La plante donc, et non pas seulement ses dérivés synthétiques comme le Sativex©) à des patients « *dans certaines situations cliniques et en cas de soulagement insuffisant ou d'une mauvaise tolérance des thérapeutiques, médicamenteuses ou non, accessibles.* » Une liste a été établie des situations concernées. Il est fort probable que cette expérimentation, et la législation qui, nous l'espérons, suivra, sera plus restrictive que la législation américaine ou canadienne...

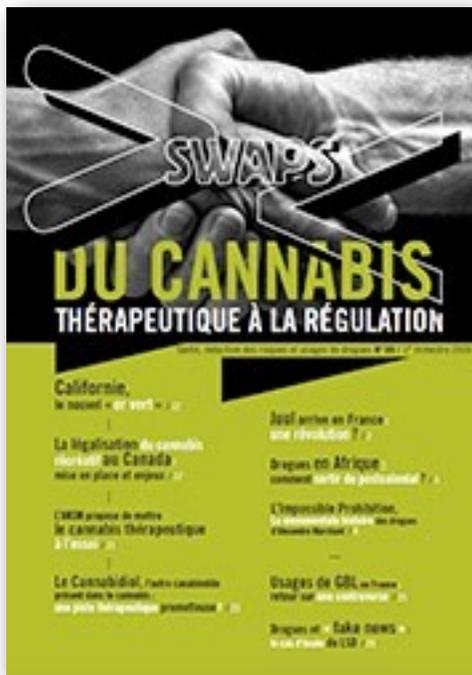
Le dernier article s'intéresse lui à l'intérêt de la molécule de cannabidiol (CBD) dans le sevrage. Cette molécule n'a pas de vertus psychoactives, et la toxicité reste faible. Des études sur les animaux semblent montrer que le cannabidiol pourrait être efficace dans la lutte contre l'addiction aux opiacés, à la cocaïne, aux amphétamines, à l'alcool, et au cannabis même. Une étude pilote CANNAVAP, qui devrait voir le jour cette année, s'intéressera, elle, à cette possible efficacité de l'inhalation par vaporisation du cannabis dans le sevrage cannabique. Affaire à suivre donc... Si d'autres pays que la France sont bien plus avancés dans ces problématiques et dans la recherche, c'est sûrement dû au fait que dans ces pays-là les législations sont dans leur ensemble plus souples, donc plus favorables aux expérimentations. Dans l'hexagone, comme nous avons souvent eu l'occasion de le dire, les gouvernants restent frileux quand il s'agit d'infléchir une politique de répression qui a pourtant assez duré. Le temps fe-

**« Traiter la dépendance  
avec du cannabidiol ?  
Si peu d'études  
ont pour l'heure  
été menées chez  
l'homme, l'idée fait  
son chemin... »**

Grégoire Cleirec et Pierre Polomeni  
Extrait p.23

ra peut-être son affaire quand les tentatives étrangères ne seront plus observées de trop loin et avec un regard aussi politisé...

Notons, pour finir, la présence, dans ce numéro 90 de la revue, d'articles traitant de problématiques tout aussi intéressantes que celles des usages thérapeutiques et récréatifs du cannabis. Un premier article questionne la montée en puissance commerciale de Juul. Cette cigarette électronique "*design et technologique*" a plus de mal à s'imposer en Europe qu'aux Etats-Unis pour des raisons, entre autres, de limites du dosage autorisé de nicotine, et de son caractère "fermé", c'est-à-dire moins modulable que d'autres marques présentes sur le territoire européen, et français en particulier... Un autre article questionne la mise en place des politiques de réduction des risques sur la partie francophone du continent africain, politiques qui devraient pouvoir s'affranchir des influences postcoloniales et trouver une voie qui soit plus en adéquation avec les problématiques locales... Un autre article encore questionne la controverse concernant le GHB/GBL, psychotrope montré du doigt suite à un certain nombre d'intoxications. Entre mythe et réalité des usages, le fossé a vite fait de se creuser quand la machine médiatique s'emballe... Enfin un article de l'historien Alexandre Marchant, auteur de l'ouvrage déjà incontournable, titré "*L'impossible prohibition*" et présenté dans la revue, nous raconte une autre histoire, celle de ces informations erronées, notamment concernant le LSD, qui ont circulé pendant des décennies et traversé l'histoire des drogues. Comme le dit Alexandre Marchant, « *La rumeur est le plus vieux des médias* ». Ce qui vaut pour le LSD, cette drogue hallucinogène, vaut pour l'ensemble des produits, même les plus connus, produits légaux ou illégaux, dont on pense connaître tous les secrets tant ils alimentent encore et toujours notre imaginaire collectif...



**SWAPS N°90**

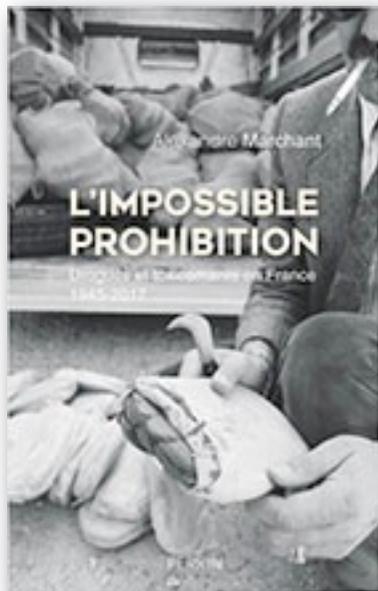
**Du cannabis thérapeutique à la régulation**

Une revue sous-titrée *“Santé, réduction des risques et usages de drogues”*

Direction de publication : Didier Jayle

1er trimestre 2019, 32 pages

***Aller plus loin***



***L'impossible prohibition***

***Drogues et toxicomanie en France 1945-2017***

*Un ouvrage d'Alexandre Marchant*

*Editions Perrin, 2018*



**SWAPS N°85 / Légalisation du cannabis**

*Quatrième trimestre 2016*



**SWAPS N°76 / Drug war**

*Troisième et quatrième trimestre 2014*



## AU MÊME MOMENT...

-----

A l'occasion de la publication dans *Libération* d'un récit d'Isabelle Hanne *El Chapo : un narcos jugé par les gringos*, et dans Mediapart d'une analyse de Marwan Mohammed *Drogues : le procès El Chapo, emblématique mais dérisoire*

# A

u même moment à New York on décapite la tête du cartel mexicain du Sinaloa en espérant utopiquement qu'elle ne repousse pas... A Brooklyn vient de se boucler, après trois mois d'audiences, le procès du fameux Joaquin Guzman Loera, dit "El Chapo", homme petit en taille mais haut en couleur qui restera probablement, à l'instar d'Al Capone ou de Pablo Escobar, un des narcotrafiquants qui sera l'objet d'autant d'ouvrages, de documentaires et de fictions. Le verdict a été rendu par les jurés le mardi 12 février et l'homme d'une soixantaine d'années a été déclaré coupable sur les dix chefs d'accusation qui pesaient sur lui. La peine finale sera connue fin juin, mais a finalement peu d'importance étant donné que le nombre d'années de prison qui seront comptabilisées et brandies en trophée par le gouvernement et les agences américaines engagées dans cette "guerre à la drogue" depuis des décennies, dépassera probablement celui que le big boss du cartel sera en mesure de vivre. A moins qu'une troisième évasion, après celles de 2001 et 2015, vienne agrémenter le mythe, El Chapo finira ses jours en prison... Les trois mois de procès et les milliers de pièces fournies au dossier par l'accusation auront eu raison du peu d'éléments à disposition dans l'escarcelle de la défense qui se sera contentée d'un seul témoignage de trente minutes contre cinquante-six autres du côté de l'accusation, dont quatorze dans les rangs du cartel... Les ex-membres de l'organisation, emprisonnés eux aussi aux Etats-Unis, ont accepté de témoigner à la barre en échange d'une minoration de leur peine et de conditions de détention plus souples. Bien entendu, même si la valeur de ces témoignages est questionnable, l'ensemble des éléments mis au dossier laissait difficilement envisager pour Joaquin Guzman, plaçant non coupable, une issue favorable à son procès... Tout était joué d'avance, et les révélations de corruption de l'ex président mexicain Enrique Peña Nieto, ou de cadres de la DEA (Drug Enforcement Administration) américaine ne changeront rien à l'affaire, d'autant que le juge les balayera d'un revers de la main pour ne pas gâcher la fête. Ce procès devait, pour l'institution judiciaire, policière et politique américaine, imprimer dans l'opinion publique la marque du succès de la lutte contre le trafic international de stupéfiants. Mais comment ne pas profiter de ces trois mois

intensifs de procès, révélant l'ampleur d'un trafic persistant de cannabis, cocaïne, héroïne et méthamphétamine entre le Mexique et les Etats-Unis, premiers clients, pour prendre en flagrant délit d'échec cette politique de répression et de lutte si onéreuse, financièrement et surtout humainement, contre le narcotrafic ?... Il s'agit bien encore ici malheureusement de poser triomphalement devant la dépouille symbolique de celui qui est considéré comme le plus grand trafiquant contemporain, tout en continuant à faire l'autruche sur cette poursuite des échanges clandestins massifs de stupéfiants entre les deux pays frontaliers. La perpétuité pour El Chapo, et un mur transparent ou opaque de milliers de kilomètres de long n'y changeront rien. "El Chapo est mort! Vive El Chapo!". Son fils a pris le relais, et si ce n'est lui, ce sera un autre. Contrairement à ce que l'on aurait pu penser, le réseau présenté comme fortement pyramidal avec à sa tête un chef tout-puissant qui décide de tout, se révèle être beaucoup plus souple et complexe dans sa structuration. El Chapo a su certes mener son affaire d'une main de fer, en alliant des qualités indéniables de chef d'entreprise avec une pratique de la violence imposant la soumission, mais il a su aussi inévitablement déléguer pour que les affaires tournent sans lui, aussi bien au Mexique qu'aux Etats-Unis que sur les autres continents où le relais était assuré... Gageons donc que la période d'auto-glorification des forces policières mexicaines et américaines ne durera pas et que la dure réalité du terrain reprendra le dessus assez vite, avec une nouvelle tête à décapiter, cible idéale... Le nouveau président mexicain, à savoir Andrés Manuel López Obrador, a lui proclamé la fin de la guerre contre les narcos, et considère que les décapitations ne font pas l'affaire des autorités car elles permettent la dispersion des responsables de réseaux et la multiplication de mini-cartels moins faciles à cerner... Pour les plus septiques, rappelons que proclamer la fin de la guerre ne veut pas dire capituler, mais bien plutôt tenter de changer de paradigme, c'est-à-dire de logiciel de traitement de ces problématiques de trafic de stupéfiants qui bien entendu impactent les modes d'approvisionnement des produits, donc les usages, et les moyens mis en oeuvre dans les politiques de prévention, de réduction des risques, et de soins... Passé le temps où les ouvrages, récits, films ou séries télévisées auront fait le tour du personnage, "El Chapo" rentrera dans les annales du crime et trafic international, avec son lot inévitable de légendes persistantes et de vérités régulièrement réactuali-

sées. Mais nous n'aurons alors toujours pas fait avancer le schmilblick. Les coups portés aux politiques prohibitionnistes sur le continent américain se limitent, rappelons-le, au cannabis, sans s'étendre aux autres psychotropes. Il faudra encore une fois savoir nager à contre-courant pour se rendre compte à quel point il est fort...



***El Chapo : un narco jugé par les gringos***

Un récit journalistique de Isabelle Hanne

Publié dans le numéro du 02 février

*Réservé aux abonnés du journal*



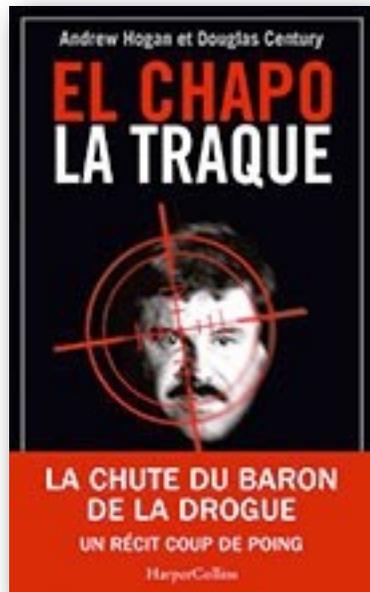
***Drogues : le procès El Chapo, emblématique mais dérisoire***

Une analyse de Marwan Mohammed

Publié le 13 février

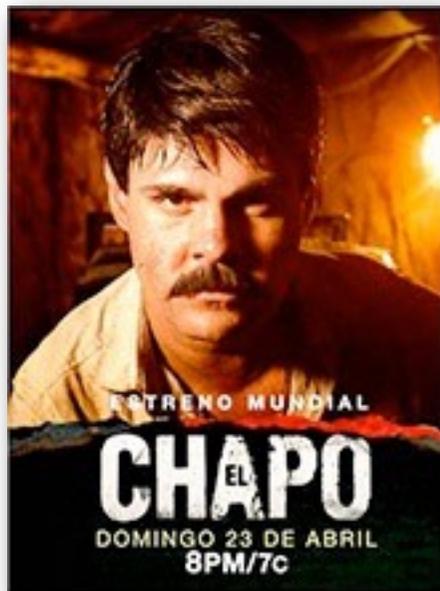
*Réservé aux abonnés de la plateforme*

## *Aller plus loin*



### ***El Chapo La traque***

Une enquête de Douglas Century et Andrew Hogan  
Edition Harper Collins, 2018



### ***El Chapo***

Une série Télévisuelle de Carlos Contreras  
et Silvana Aguirre (série en cours)  
Deux saisons : 2017-2018



## EVERY THING ? EVERY THING !

-----

A propos du film de Felix Van Groeningen  
*My beautiful Boy*

# U

n papa divorcé rassure son fils de 6-7 ans à l'aéroport au moment où le petit gars doit prendre l'avion pour retrouver sa Maman. « Je t'aime plus que tout » dit le père à son fils. « Tout ? » lui répond le petit garçon. « Tout » confirme le père... C'est l'histoire d'un rituel qui va se mettre en place à ce moment-là entre père et fils à chaque séparation : « Every thing? » dit l'un, « Every thing » dit l'autre. Mais le temps a filé à toute allure, et le rituel s'est perdu, ou presque. David, le père, a perdu la complicité qu'il a entretenue pendant toutes ces années avec son fils Nic qui a 18 ans maintenant et lui échappe désormais, plus accaparé qu'il est par sa polyconsommation de psychotropes... Deux heures de film, qui correspondent peut-être à deux ans de vie, c'est le temps qui est laissé à David, journaliste reconnu au magazine RollingStone, pour essayer de "sauver" son fils, du moins l'aider à se sortir d'une addiction dont le processus semble s'être enclenché au début de l'adolescence... On n'entre pas "en addiction" comme on entre "en religion" au monastère, dans le sens qu'on n'enfile pas son habit "d'addict" du jour au lendemain pour ne jamais plus le quitter, même s'il peut être question, en faisant des parallèles peut-être maladroits, de révélation ou de remplir un vide comme nous le dira Nic à deux trois reprises. L'addiction, ce n'est pas une porte qui s'ouvre un jour et se referme définitivement sur soi, c'est plutôt une porte à double battant qui, comme dans les saloons, n'arrête pas de s'ouvrir et de se fermer dans les deux sens, pour une durée difficile à présager. Ce que l'on nomme encore parfois maladroitement une "rechute", fait partie du processus de sevrage. C'est du moins ce qu'une responsable d'un centre de postcure explique à David au téléphone avant que celui-ci raccroche dubitatif et effondré d'apprendre que son fils a profité de son autorisation quotidienne de sortie du centre, pour ne jamais y revenir. Il y semblait pourtant plutôt bien...

**« Mon fils consomme toutes sortes de drogues, mais il est accro à la méthamphétamine, qui est apparemment la pire de toutes. »**

David à l'addictologue

Ce film est l'adaptation cinématographique d'une histoire vraie, celle de David et Nic Sheff qui ont tous les deux, chacun de leur côté, publié le ré-

cit de cette dépendance et codépendance dans deux ouvrages distincts, l'un paru en 2008, l'autre en 2009. David est journaliste mais son fils est lui aussi passionné d'écriture et de dessin et répond en ce sens aux aspirations de son père et sûrement à ses attentes, même si elles ne sont pas vraiment exprimées ici. Une chose est sûre, Nic reproche à David de vou-

**« Quel mal peut faire un comprimé de Percocet ?... Avec le temps, on oublie pourquoi on avait arrêté. »**

Nic dans son journal de bord dessiné.

loir toujours tout contrôler, et fait lui à l'inverse le choix, conscient ou pas, volontaire ou non, de ne plus rien contrôler. D'une consommation récréative d'adolescent touche-à-tout et expérimentateur, comme l'a été son père dans sa jeunesse, Nic va finir par devenir accro à la méthamphétamine, stimulant de synthèse puissant en demande croissance aux Etats-Unis dans les années 2000, et qui fit les beaux jours de la célèbre série américaine "Breaking Bad". Nic est aux portes des Universités qui l'accueillent les bras ouverts tant il est apparemment brillant. Mais la voie toute tracée d'un jeune homme de

famille bourgeoise, studieux et créatif, a décidé de sinuer un peu puis beaucoup, et la vérité d'une consommation devenue problématique est révélée à un père qui tombe des nues...

C'est David qui a eu la garde de son fils au moment du divorce quand le petit garçon avait quelques années à peine. Depuis il s'est remarié et a eu deux autres enfants, un garçon et une fille, peut-être une bonne douzaine d'années plus jeunes que Nic, grand frère qui leur manque tant à chaque fois qu'il disparaît... Car oui c'est une habitude chez Nic de disparaître dès que les choses s'installent un peu trop visiblement, puis de réapparaître... Il nous parle de cette euphorie extrême qu'il a ressentie à sa première prise de méthamphétamine et qu'il n'arrive pas à retrouver autrement qu'en consommant. Nic lutte avec cette double envie, celle de consommer d'un côté mais aussi celle d'arrêter tout ça et de passer à autre chose qu'un usage qu'il ne contrôle plus. Son père est en quête lui de réponses à toutes ces questions qu'il se pose. Comment en est-on arrivé là ? Est-ce la faute du produit ? Est-ce la faute de son fils ? Est-ce sa faute à lui David, ou celle de la mère de Nic ? Qu'est-ce que ce produit dont il a sûrement entendu parler, mais qu'il ne connaît pas ou peu car en aucun

cas une drogue de sa génération ? Comment fonctionne l'addiction ? Est-ce une manie, ou une maladie ? Peut-on établir un pourcentage de réussite aux cures de "désintoxication" ? Ces cures sont-elles la meilleure des solutions ? Peut-il sauver son fils ? Et si oui, comment faire ? Et sinon, sa famille doit-elle l'accompagner dans son sevrage ou le laisser se débrouiller tout seul ? Où finit le don de soi et où commence la co-dépendance ? Assez de questions pour encombrer le cerveau d'un père aimant, bienveillant, compatissant, tentant d'être compréhensif, peut-être trop ou pas assez. Quoi qu'il en soit, le lien entre le père et son fils est bel et bien distendu, et l'enchaînement des entrées et des sorties de cures ne changeront rien à l'affaire ou si peu. Nic retournera à ses produits en quête de sensations fortes, stimulations ou sédations, toujours plus haut et plus fort, du sniff à l'injection, de la meth à l'héroïne, consommations dont il a honte, mais honte qu'il cherche à chasser justement de son esprit en consommant, comme il l'écrit dans son carnet de bord dessiné. C'est le serpent qui se mord la queue et finit par se faire mal et se recroqueviller sur lui-même comme après chaque prise de psychotropes...

**« Quand j'ai pris  
de la meth  
la première fois,  
j'étais super bien.  
Alors j'ai continué. »**

Nic à son père et sa belle mère

Les moments de répit, il y en aura bien heureusement, même s'ils ne dureront pas une éternité, juste l'occasion pour Nic de récupérer, de reprendre des forces pour chercher un temps d'autres satisfactions que celles qu'il trouve dans un usage dont il sait qu'il en retirera les sensations fortes qui lui manquent sans ça... Comme le dit Nic, ce n'est pas parce qu'il sait pourquoi il consomme que tout ça va s'arrêter. Et c'est ce qui le désespère dans la quête effrénée de son père de vouloir tout comprendre et tout savoir de ce qui arrive à son fils. Un acharnement vain. On en est là, et il faut faire avec. Nic veut qu'on soit à ses côtés sans jugement, sans lui forcer la main, sans lui mettre la pression, sans le surveiller constamment, sans lui imposer des cures dont il ne veut absolument plus... Mais être là, juste là, pas loin, et assister impuissant à "l'écroulement" de son fils, c'est tout simplement invivable donc inenvisageable pour David qui ne veut pas que le reste de sa famille souffre aussi de cette situation... Ce face-à-

face avec cet enfant qui lui échappe, parce que devenu adolescent puis jeune adulte se débattant avec des problématiques complexes où l'expérience d'un temps de vie d'adulte semble n'avoir aucun poids, impose ici à David une impuissance insupportable que d'autres parents bien entendu partagent. David, fataliste, en arrive à penser que même la mort par overdose de son fils est inévitable car il lui semble que l'addiction échappe aux pouvoirs de chacune des personnes concernées. Il finit par abandonner la partie, et semble vouloir faire le deuil de ce fils-là, pourtant bel et bien vivant. Et, comme l'exprime une mère à une réunion de Narcotiques Anonymes, réunion à laquelle on ne peut décidément pas échapper dans les films américains traitant du sujet, "Faire le deuil d'une personne, du vivant de celle-ci, c'est ce qu'il y a de plus difficile."... Bien entendu, on peut facilement rapprocher ce film de celui de Peter Hedges, "Ben is back", sur les écrans en janvier et auquel nous avons aussi consacré un article. Beaucoup d'éléments et de problématiques sont éminemment semblables. Ces deux oeuvres cinématographiques nous montrent à quel point un accompagnement des parents par des professionnels est indispensable tant leurs repères de vie peuvent être bousculés, quelle que soit leur origine sociale...

**« Je ne suis  
pas malade,  
j'ai pas un cancer.  
C'est un choix  
que j'ai fait. »**

Nic à son parrain des NA

Nous voyons malheureusement apparaître ici aussi un test urinaire exigé par un parent transformé alors en membre des forces de l'ordre, parent qui aimerait bien sûr pouvoir faire confiance mais a besoin de quelques preuves, comme le dit David à son fils. Ce dernier met en avant la contradiction du procédé mais le prend tout de même avec le sourire, et fait semblant d'être compréhensif... Dans son désir de tout savoir et de tout comprendre, David ne cherche pas vraiment une aide psychologique, mais plutôt des informations objectives, c'est déjà ça, en faisant par exemple des recherches sur le net, ou en allant à la rencontre d'un addictologue qui ne lui donne malheureusement pas beaucoup d'espoirs sur les chances de "guérison" de son fils. Des pourcentages de réussite du soin sont fournis par la directrice du centre de cure, puis pas l'addictologue... Mais que viennent-ils donc, ces pour-

centages, faire dans cette galère ? Ces statistiques n'ont aucun sens... David va aussi chercher du côté du témoignage d'une usagère croisée dans la rue, à qui il offre un repas. C'est lui qui va la remercier de l'avoir renseigné sur ce que sont les effets recherchés de cette drogue amphétaminique et de l'intérêt ou non d'une cure... David va aussi assister à des réunions de groupe de parole, et va même aller jusqu'à se procurer le produit et le sniffer pour en savoir plus. Il oublie qu'une expérience de consommation n'a pas de valeur universelle. Ce qui vaut pour David, ne vaut pas nécessairement pour son fils Nic, et réciproquement. Mais peut-être que ce père recherche simplement une dernière communion avec ce fils... Malheureusement, et l'on peut le regretter, à tort ou à raison, tout finit par tendre vers une désespérance affirmée et assumée par tous...



### ***My Beautiful Boy***

Un film de Felix van Groeningen

En salle françaises le 06 janvier 2019

## ***Aller plus loin***



### ***Belgica***

*Un film de Felix van Groeningen*

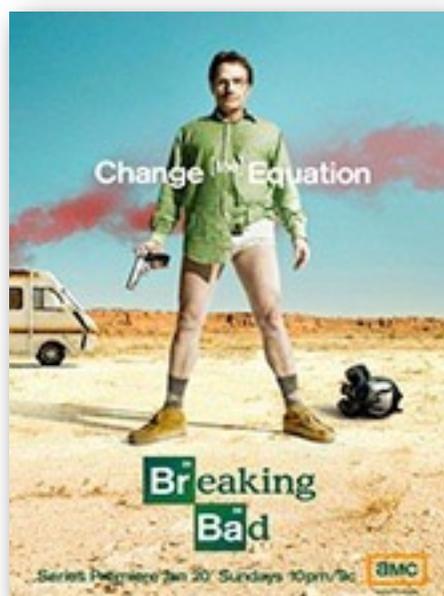
*Sortie française : mars 2018*



### ***Ben is back***

*Un film de Peter Hedges*

*Sortie française : janvier 2019*



### ***Breaking Bad***

*Une série de Vince Gilligan*

*5 saisons, 62 épisodes, 2008-2013*



## MANUEL ET DRISS SONT SUR UN BATEAU...

-----

A propos du film de David Oelhoffen  
sorti en DVD

*Frères ennemis*

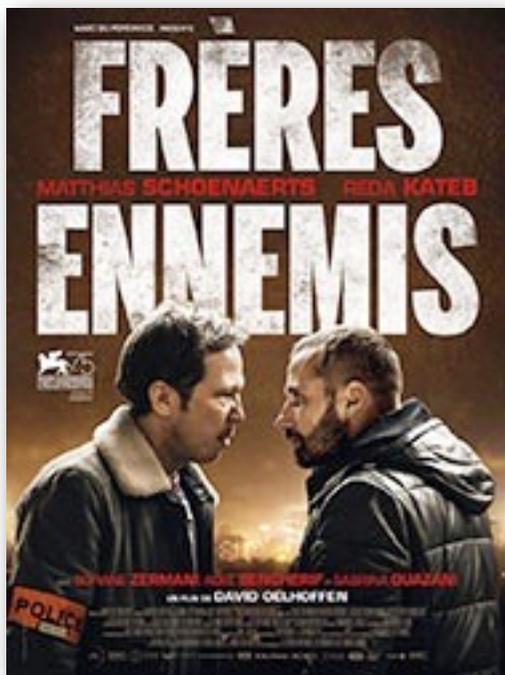
# F

lic ou voyou, il faut visiblement choisir. Et si t'as grandi dans la cité, t'as intérêt à ne pas te tromper de camp ou du moins à suivre une voie qui n'ira pas à l'encontre de la majorité de tes potes d'enfance, sinon gare à toi. Cet état d'esprit est celui de Manuel, dealer de cannabis et de cocaïne dans une cité de la région parisienne. Et l'ami d'enfance à qui il reproche les choix professionnels, c'est Driss, qui a grandi dans la même cité mais a choisi lui de rentrer dans la police. Ils ont tous les deux la trentaine passée, célibataires avec un enfant, mais ont donc tracé des routes à l'opposé l'une de l'autre, quoique... Difficile de faire totalement abstraction de son environnement d'enfance, et Driss doit faire avec. S'il a fini par se faire embaucher à la brigade des stupés c'est pour sa connaissance du milieu et ses connexions dans la cité. Manuel fait lui parti d'un réseau de trafiquants et n'a jamais compris pourquoi Driss avait choisi la police. Il le vit comme une trahison. Même si son ami d'enfance lui explique que ce n'est que dans ce travail d'inspecteur que son visage, qui trahit ses origines maghrébines, n'est pas un désavantage, Manuel considère que le lien s'est brisé. Les lois du genre reprennent le dessus. Ce qui est fait est fait. Ce qui est dit est dit. Les chemins se croisent mais on a basculé dans deux mondes séparés par la frontière de la loi. On se rentre dedans mais pas question qu'un jour il s'agisse d'une accolade fraternelle. Le milieu a la rancune tenace et le débordement de testostérone fait le reste...

Le décor de ce polar est ainsi posé : la cité, les flics, les trafiquants, le trafic de drogue, l'affrontement entre deux hommes, entre deux milieux, mais aussi dans les parages les familles des uns et des autres... Chacun aurait pu rester à sa place, mais tout va se compliquer quand un ami proche de Manuel se fait tuer sous ses yeux, d'une balle dans la tête à un feu rouge, au moment où ils allaient tous les deux boucler une grosse affaire de deal. Il se trouve que cet ami était indic pour la brigade des stupés sans que Manuel bien entendu soit au courant... Pas facile alors pour Driss, qui vient du même milieu que les trafiquants, et dont l'implication dépasse largement le cadre professionnel, de réussir à faire son travail tout en ménageant les susceptibilités des membres de sa communauté dont certains, comme nous l'avons déjà dit, ont encore du mal à accepter ses choix pro-

fessionnels. Driss est même rejeté par son père qui ne veut plus lui parler, et ne l'a pas ou peu croisé visiblement depuis bien longtemps... Mais le jeune policier n'est pas impressionnable et sait supporter les intimidations quand il s'agit d'enquêter sur la mort de son "ami" indic. Il accepte de renseigner au mieux Manuel qui, lui, cherche à se dégager d'une rumeur qui le désigne dans la cité comme le coupable idéal car seul présent au moment du meurtre de son ami. Sa vie est aussi en danger. Driss demande à Manuel, en échange des renseignements qu'il lui fournit, de poursuivre son affaire de deal pour ainsi finaliser la traque du grossiste dont il poursuit la piste depuis un certain temps semble-t-il.

Même si Driss a choisi de servir dans cette brigade des stupés et qu'il essaie de faire son travail avec professionnalisme, ses amitiés du passé le rattrapent et le placent en porte-à-faux. Il veut boucler son affaire car il a la pression de ses supérieurs, mais veut aussi protéger Manuel au mieux. Les amis d'enfance auront du mal à se retrouver et leur entente restera de circonstance. Elle ne repose quasiment que sur du donnant-donnant... On est ici au plus près des hommes qui participent au deal, mais au plus près aussi de leur entourage. Bien au-delà de la routine d'un système où les chats courent sans fin après les souris qui, elles-mêmes, ne se font pas de cadeau, on comprend que les enjeux de pouvoir ou de reconnaissance ont souvent plus de valeur que le bien-être des uns et des autres. Tout le monde profite de tout le monde dans une course au chacun-pour-soi et au sauve-qui-peut-ma-gueule... Ici pas de belle bagnole, de belle baraque, de chaîne en or et de liasse de billets. L'économie du trafic se limite à une économie de soutien de famille où même si l'argent peut tomber en quantité, il n'est pas dépensé de façon ostentatoire. Flics et voyous semblent vivre en apparence sensiblement la même vie matérielle. Ce qui différencie Driss de Manuel, c'est le choix qu'ils ont fait l'un et l'autre de sortir ou pas d'un environnement amical qui, en l'occurrence, semble les orienter naturellement vers la débrouille et l'illégalité...



***Frères ennemis***

Un film de de David Oelhoffen

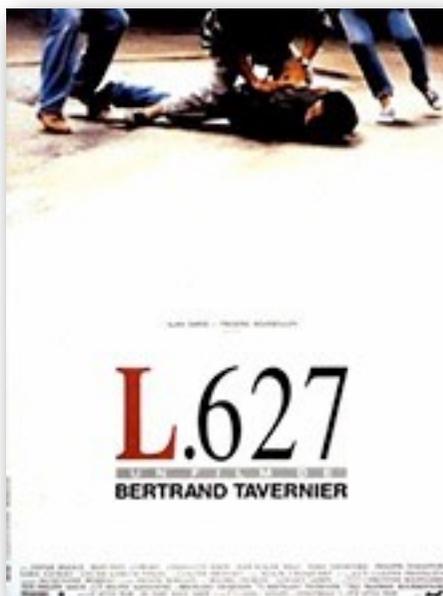
En salle en octobre 2018

Sortie DVD : 6 février 2019

Durée : 1h51

---

***Aller plus loin***



***L.637***

Un film de Bertrand Tavernier

En salle en septembre 1992



***Go fast - Au coeur du trafic***

Un film de Olivier Van Hoofstadt

En salle en octobre 2008



## HORIZONS LOINTAINS(?)

-----

A propos de la publication d'un numéro spécial  
du Monde Diplomatique (Manière de voir)

*Drogues - Changer la donne*

# U

ne centaine de pages consacrées à cette thématique des usages et trafics de drogues, dans un magazine diffusé en kiosque, ce n'est pas si courant et c'est à encourager, d'autant plus quand le regard posé sur le sujet semble objectif et traverse une quantité impressionnante de problématiques en allant fouiner un peu partout sur notre planète pour y jeter un oeil aiguisé. Pour ceux qui penseraient encore que ces problématiques de production, distribution et consommation de psychotropes peuvent se résumer à une simple confrontation entre "gents" et "méchants", entre "victimes" et "bourreaux", ce numéro spécial leur montrera la richesse et la complexité du sujet... Le magazine se consacre successivement, en trois parties, aux substances, aux trafics et aux politiques publiques en matière de lutte contre les drogues. Prendre le temps de s'y plonger, c'est prendre le temps de parcourir le globe en moins de 80 jours mais en plus de 80 minutes rassurez-vous, et traverser ainsi les frontières sans risque si ce n'est celui d'en savoir beaucoup plus après qu'avant. Quoiqu'il arrive, comme l'a mis en avant au début des années 2000 la présidente de la Mission Interministérielle de Lutte contre les Drogues et Toxicomanies (MILDT) de l'époque, Madame Nicole Maestracci, "savoir plus c'est risquer moins"...

Commençons par traverser l'Atlantique pour aller voir comment se portent nos voisins Américains qui subissent, depuis quelques années maintenant, une grave épidémie d'overdoses d'opiacés, épidémie qui a pris sa source dans la bien généreuse marmite percée des ordonnances d'antidouleur. Cette épidémie a la particularité d'être malheureusement ravageuse mais également de toucher Monsieur et Madame tout le monde, c'est-à-dire aussi la classe moyenne blanche des quartiers pas nécessairement déshérités. Quand les drogues font des ravages dans cette communauté-là, et qu'elles ont été prescrites au départ par des médecins, les repères de "bonne" ou "mauvaise" drogue sont forcément bousculés. Quand le remède légal devient poison, les victimes sont plus facilement identifiées, et les questionnements enfin émer-

**« La mort frappe  
l'Amérique  
des lotissements  
et des campagnes,  
celle qui possède  
un garage et parfois  
deux voitures. »**

Maxime Robin, page 08

gent. Malheureusement, il aura fallu attendre que les usagers en manque se tournent vers le marché clandestin et vers des produits moins contrôlés donc plus à risque, pour que l'alerte soit donnée, ou du moins entendue...

Revenons sur le continent européen, en Grèce pour commencer, où la crise économique a provoqué une crise sanitaire où psychotropes légaux, antidépresseurs et benzodiazépines, si l'on s'arrête aux médicaments, et psychotropes illégaux, notamment la méthamphétamine, ont vu leur niveau de consommation augmenter. Un petit détour par Glasgow en Ecosse, ville où chômage et usages font aussi la paire, nous montre à quel point les fragilités économiques et sociales peuvent avoir un impact sur une population plus encline alors à se tourner vers les paradis artificiels. Là encore l'ubiquité des drogues permet la coexistence de bienfaits et de méfaits sans qu'il soit toujours possible de déterminer à quel moment la balance a penché, ou va pencher, du mauvais côté...

Dans les cités de France, ce n'est pas la perte d'un travail, mais bien l'absence pour certains jeunes de perspectives évidentes d'entrée dans ce

monde du travail justement qui les incite à essayer de se faire une place et une reconnaissance dans le trafic de cannabis et/ou cocaïne au pied des tours. Les opportunités sont souvent à court terme, mais elles sont valorisées par des chefs de réseaux qui savent où et comment trouver dans leur communauté ceux qui seront prêts à passer douze heures par jour à couper, guetter, rabattre ou vendre, postes de travail tenus pour un salaire ne dépassant pas toujours le SMIC horaire. Sur un marché particulièrement rémunérateur, le système ultra-capitaliste en vigueur profite essentiellement aux plus gros, au détriment des

petites mains du trafic qui bien entendu, suivant l'âge, et les finances familiales du moment, peuvent y trouver tout de même leur compte, pour un temps... Restons en France un instant pour aller faire un tour Place Stalingrad, dans le nord de Paris, où la consommation de crack dans l'espace public a refait surface. Sylvie, 44 ans, usagère depuis une petite dizaine d'années de cette cocaïne basée, nous raconte son parcours de consom-

**« Ces chefs n'habitent pas en banlieue. Grâce à leurs hauts revenus, ils achètent des appartements dans les quartiers bourgeois »**

Hacène Belmessous, page 15

mation. Profiter du témoignage d'un usager ça a son importance bien sûr, car la parole délivrée permet souvent d'éclairer une réalité plus contrastée que celle présentée dans les médias...

Plus à l'est de l'Europe, dans la bande de Gaza, c'est le *Tramadol*, médicament opioïde, puissant analgésique, qui a les faveurs de consommateurs en quête d'apaisement physique et psychique. Ce produit est apparu dans la région suite à des prescriptions à répétition consécutives aux blessures des Gazaouis lors de combats. Il a vite fait alors, comme aux Etats-Unis, de pénétrer le marché noir pour vivre une vie de clandestinité propice à toutes les prises de risques sanitaires dans un pays où les centres d'accueil et d'accompagnement sont si rares. D'après un pharmacologue, 30% des hommes, en 2008, consommaient du *Tramadol* vendu sous l'appellation commerciale *Al-Tramal*, mais dans la rue sous le pseudo *faraoula* ("fraise" en arabe) en raison de sa couleur. Cette même année 2008, la vente sur ordonnance a été interdite par le gouvernement, ce qui n'a pas empêché le produit de continuer à circuler, produit en provenance alors d'Egypte et passant la frontière grâce à des tunnels ou autres modes d'acheminement... Un peu plus à l'ouest de l'Egypte, toujours en Afrique du nord, en Algérie, un autre médicament, destiné lui à traiter la maladie de Parkinson, s'est fait une place au soleil parmi les jeunes algériens qui le consomment comme stimulant. Ce médicament porte le nom scientifique d'*Artane*, mais est bien connu sous l'appellation de "Madame Courage" pour l'euphorie qu'il procure et le sentiment de toute puissance qui pousse au passage à l'acte violent...

**« L'usage de l'Artane, appelé aussi "ecstasy du pauvre", s'est répandue dans toute la jeunesse algérienne, dont une partie chante ses louanges dans les stades. »**

Akram Belkaïd, page 22

Empruntons d'autres tunnels, hypothétiques eux, pour tenter de rejoindre le Mexique, tunnels dont s'était fait une spécialité Joaquin Guzman Loera, dit El Chapo (qui signifie "petit et trapu"), ancien big boss du cartel mexicain du Sinaloa, et condamné suite au procès tenu contre lui à New-York depuis trois mois. Le milieu du trafic au Mexique a déjà perdu El Chapo, la soixantaine, qui finira probablement ces jours en prison, mais il n'a par

contre pas perdu de sa vigueur et de sa violence. Le pays voit depuis bien trop longtemps maintenant ses morts s'accumuler, des deux côtés de la loi, sous couvert d'une guerre "pour la drogue", installée grâce à une corruption endémique, et d'une guerre "à la drogue" vaine mais tenace due à une politique de prohibition irresponsable, n'ayons plus peur des mots... Si le trafic de cocaïne est déjà malheureusement inscrit dans le mythe historique en construction dans ce pays d'Amérique Latine, il est une autre drogue qui s'est forgé une réputation plutôt positive dans un pays

**« Au combat,  
le pinard réchauffe  
les coeurs, donne  
du courage et suspend,  
un temps, l'épouvante  
qui s'empare de  
chacun au moment  
de l'assaut. »**

Christophe Lucand, page 30

adepte des boissons psychoactives, sans être le seul bien entendu, c'est-à-dire la France. Cette drogue, c'est le "pinard", alcool favori des français qui s'est imposé dans les tranchées de la guerre 14-18 pour devenir un des symboles de l'hédonisme à la française. Là encore il s'agissait de profiter des vertus sédatives du psychotrope pour chasser les maux d'une Grande Guerre qui faisait de considérables dégâts parmi les combattants. Le vin leur donnait aussi le courage nécessaire pour sortir confiants mais inconscients des tranchées. L'alcoolisation des troupes fut massive. Le pinard était acheminé au mieux et au plus vite pour que chaque soldat puisse

bénéficier d'au moins un litre par jour du fameux et attendu breuvage. Petite parenthèse : n'oublions pas que jusqu'en 1975, les soldats et jeunes appelés au service militaire bénéficiaient encore, dans leur ration quotidienne, de cigarettes manufacturées...

Si pour l'alcool dans les tranchées, on pourrait parler de dopage de la vie quotidienne aux combats, ce terme de dopage est surtout apparu dans le domaine sportif, et a fait les beaux jours d'un certain nombre de disciplines, le cyclisme étant celui où il fut probablement le plus médiatisé dans les années 90, mais aussi et surtout le plus stigmatisé. Ce qui n'était alors considéré que comme un usage de confort mais aussi de performance, admis et toléré, est devenu, dans l'opinion publique, suite à la divulgation de certaines affaires, la honte des pelotons. Et gare à celui ou à ceux qui se faisaient, ou se font encore aujourd'hui, attraper pour avoir "charger la mule" comme on dit. Nous savons bien que l'esprit sportif s'est greffé sur un esprit mercantile où la compétition n'est plus uniquement sur les routes

ou sur les terrains, mais aussi sur les lignes des comptes bancaires. A voir qui passera, ou passe déjà, la ligne d'arrivée avant l'autre...

Allez, prenons un peu de distance avec les produits et allons surfer vite fait sur le net pour tenter de comprendre comment peut fonctionner la dépendance aux écrans, même si la communauté scientifique reste divisée sur ces histoires de cyberdépendance... Quand vous aurez surfé un peu et découvert que tout a vite fait d'être considéré comme addictif, vous pourrez vous intéresser à nouveau au trafic de drogues, refaire un tour sur le terrain, par exemple à nouveau dans les cités françaises où le deal de cannabis, associé de plus en plus au trafic d'autres produits, continue de prospérer même si l'autoculture et la vente sur internet progressent. Cette vente sur le net de surface ou le *deep web* bénéficie d'ailleurs essentiellement à ce que l'on appelle les nouveaux produits de synthèse (NPS) qui regroupent un certain nombre de familles psychoactives imitant les produits traditionnels mais avec des dosages bien plus concentrés qui nécessiteraient un travail de prévention et de réduction des risques plus avancé encore... Vous pourrez aussi retourner au Mexique pour comprendre que le narcotraffic, n'aimant pas le vide, sait faire naître de nouveaux cartels, comme celui des Templiers Nouvelle Génération, qui gagnent des places de marchés dans le deal des stupéfiants mais aussi du côté du business de l'acier. Vous découvrirez ou redécouvrirez que ce narcotraffic sait faire se rencontrer le milieu des trafiquants, celui des affaires et le monde politique, et ce pour une coopération gagnante puissance trois, qui n'encourage pas les politiques en matière de lutte contre les trafics à accueillir de nouvelles orientations... Vous pourrez enfin traverser le Pacifique et aller aussi comptabiliser les morts aux Philippines, pays d'Asie du Sud-est où le président Duterte a décidé de déclarer une guerre volontairement sanglante aux dealers et consommateurs...

**« La réponse au défi  
des drogues  
ne peut se réduire  
à un combat  
manichéen  
entre le bien  
et le mal. »**

Christian de Brie, page 49

Pour boucler le voyage, dans une dernière partie consacrée aux dégâts avérés de ces politiques prohibitives, il sera question de faire le constat

désarmant qu'un trafic ou qu'un trafiquant en chasse toujours un autre, et que toutes les politiques de lutte armée ou de destruction des cultures par des épandages toxiques ne font que déplacer le problème ou faire encore plus de victimes. La guerre à la drogue s'est rabattue sur les cultivateurs et les consommateurs, populations les plus exposées et donc les plus fragilisées par un commerce encore ancré, par la force des choses, dans la clandestinité donc répondant aux fameuses lois de la jungle...

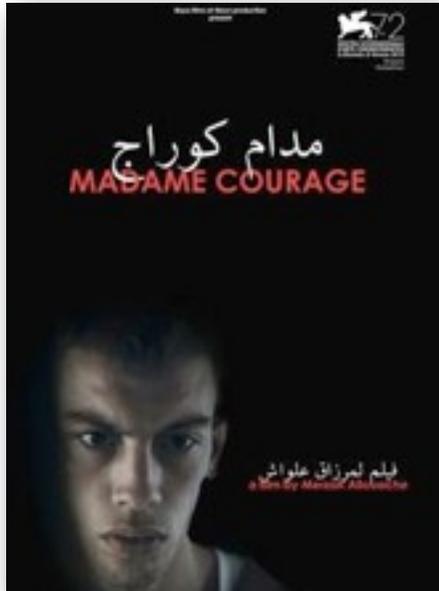
Ce tour d'horizon, pas si lointain, qui vous est proposé là, ce voyage en "psychotropie", monde au nom imaginaire mais pourtant bien réel puisque c'est le nôtre, n'est qu'un voyage en surface dans l'immédiat. Mais il mérite qu'on en profite un peu plus longtemps pour découvrir au centre de tout de remue-ménage le besoin de l'homme de prendre du plaisir, d'entrer en contact avec l'autre, d'échapper à une réalité parfois douloureuse, de soigner ses bobos mentaux et financiers, etc... Vaste sujet qui sait aussi bien entendu faire la cour aux côtés obscurs de la force.



### ***Drogues - Changer la donne***

Le Monde diplomatique - Manière de voir  
N°163 Février - mars 2019

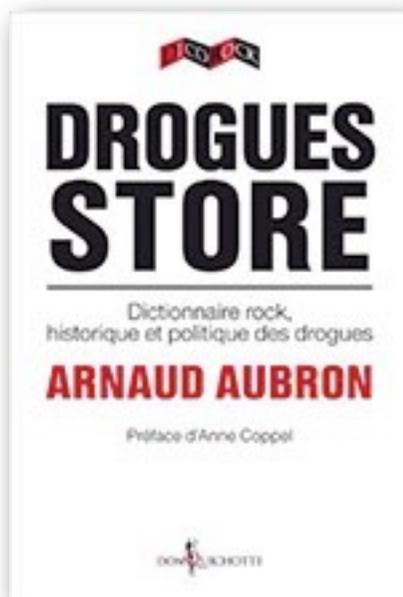
## *Aller plus loin*



### ***Madame courage***

*Un film de Merzak Allouache*

*Sortie en salles : 2015*



### ***Drogues Store***

*Un ouvrage d'Arnaud Aubron*

*Edition Don Quichotte, 2012*



### ***Drogues : sortir de l'impasse***

***Expérimenter des alternatives à la prohibition***

*Un ouvrage d'Anne Coppel et Olivier Doubre*

*Edition La découverte, 2012*



## AU MÊME MOMENT...

-----

A l'occasion de la publication  
sur le site de *Public Eye*  
d'une enquête de Marie Maurisse  
*Les cigarettes suisses font un tabac en Afrique*

# A

u même moment en Suisse trois mastodontes de la production et de la distribution du tabac profitent d'une législation assouplie pour se permettre de fourguer aux fumeurs africains des cigarettes dont les fumées sont semble-t-il plus chargées en goudrons, en monoxyde de carbone mais aussi en nicotine, substance dont le problème n'est pas la toxicité mais bien sa responsabilité dans le potentiel addictif du tabac... Essayons d'y voir plus clair grâce à cette enquête qui commence au Maroc et fait machine arrière en go-slow pour revenir en Suisse, tout en prenant le temps de suivre toutes les étapes que franchit un paquet de cigarettes manufacturées... Jusqu'en 2003, le Maroc n'avait pas besoin de la Suisse pour proposer à ses habitants leur tabac quotidien, car il en fabriquait sur son sol et ne dépendait pas des importations. Mais au décès d'Assan II, dans un souci d'ouverture, une loi a fait sauter le verrou du monopole de la Société Marocaine des Tabacs, et a permis aux grands exploitants de tabac de se positionner sur ce marché florissant. Désormais majoritaires sur le territoire marocain, les cigarettes d'importation, notamment celles en provenance de Suisse, ont gagné des parts de marché loin d'être négligeables. Cette conquête s'est même accompagnée d'une campagne de promotion telle que les cigarettes suisses ont meilleure réputation que les autres au Maroc. Cela mérite bien qu'on aille y jeter un oeil de plus près, tant les fabricants de tabac ont pris la fâcheuse habitude depuis des décennies de tromper leur monde et de trahir la confiance des fumeurs et des Etats... Pour que des normes de toxicité aient une quelconque valeur, encore faut-il qu'il y ait des contrôles. Une loi marocaine de 2012 impose, comme dans les pays européens, des seuils en termes de teneur en goudrons, nicotine et monoxyde de carbone, mais les contrôles ne suivent pas dans ce pays du Magreb, ni à la frontière, ni par la suite sur le sol marocain. Alors rien n'empêche les cigarettes suisses de voir leurs seuils légaux un peu bousculés. Eh bien, croyez-le ou non mais les fabricants ne se gênent pas (oh les méchants) pour booster leurs produits. L'enquête semble démontrer, après analyse des fumées de cigarettes de différentes marques, provenant de Suisse, France et Maroc, que les teneurs en goudrons, monoxyde de carbone et nicotine des fumées des cigarettes ven-

dues, et donc inhalées, au Maroc sont plus élevées que celles des fumées des cigarettes vendues, et donc inhalées, en Europe... Comment est-ce possible ? Qui est responsable de ce tour de passe-passe ?... Pour comprendre, il faut donc revenir sur le continent européen. Comme nous l'avons dit plus haut, des normes sont imposées en Suisse aux fabricants, comme dans les autres pays européens, concernant les teneurs en produits toxiques et addictifs, mais l'Union Européenne impose aussi ces seuils pour les cigarettes exportées. Les cigarettes fabriquées par exemple en France ou en Allemagne ne peuvent donc pas sortir du territoire avec des taux différents de ceux pratiqués sur leur territoire. Mais la Suisse, ce n'est pas l'Europe comme on dit. Le pays ne fait pas partie de l'Union Européenne et peut donc appliquer pour ses cigarettes exportées des taux différents de ceux réservés à son territoire. Eh bien, croyez le ou non, mais, encore une fois, les fabricants (oh les filous) ne se gênent pas pour profiter de cette législation assouplie. La loi qui s'applique en Suisse sur les cigarettes d'exportation est alors celle du pays importateur, en l'occurrence le Maroc, qui comme on vous l'a dit plus haut est assez laxiste sur les contrôles... Mais pourquoi la Suisse est-elle aussi souple concernant sa législation sur les exportations de tabac ? Tout simplement parce que trois géants du tabac, à savoir Philip Morris Internationale (PMI), British American Tobacco (BAT) et Japan Tobacco International (JTI), ont posé leurs valises sur le sol helvétique et profitent de leur présence pour pratiquer un lobbying agressif sous couvert de retombées fiscales très importantes pour la Suisse, et de milliers d'emploies qu'il faut préserver... Suite aux politiques d'augmentation des prix et de prévention soutenue sur le continent européen, la Suisse y compris, les consommations de tabac ont baissé, et les fabricants ont donc trouvé avec l'Afrique une stratégie de replis très intéressante et très confortable. Le Maroc est l'une des portes d'entrée de l'Afrique, alors pourquoi pas l'emprunter, quitte à la forcer peut-être un peu si nécessaire. Les enjeux financiers se comptent en milliards de francs suisses. Les problématiques sanitaires passeront toujours alors au second plan tant que le courage politique des gouvernants, ici ou ailleurs, ne sera pas au rendez-vous...

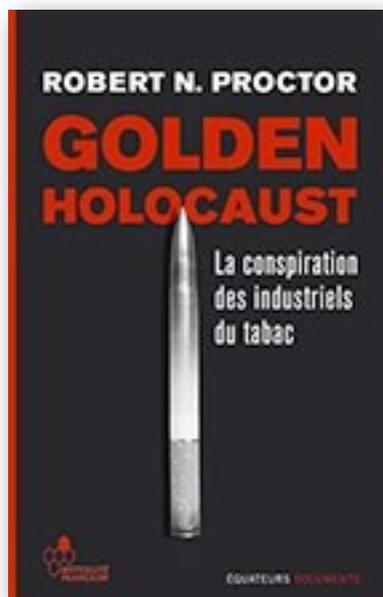
*Image d'illustration : fotolia.fr*



***Les cigarettes suisses  
font un tabac en Afrique***

Une enquête de Marie Maurisse,  
lauréate du prix d'investigation  
[www.publiceye.ch/fr](http://www.publiceye.ch/fr), janvier 2019

***Aller plus loin***



***Golden Holocaust  
Les conspirations des industries du tabac***

Une enquête de Robert N. Proctor  
Editions des Equateurs, 2014



***Thank you for smoking***

Un film de Jason Reitman  
Sortie française : 2006



## CITÉ DOPAMINE #02

FICTION



# CITÉ DOMPAMINE #02

## FICTION

*Projetons-nous dans un temps ou dimension imaginaire. Dans cette ville-monde, les drogues sont le quotidien de chaque citoyen. Certaines sont légales, d'autres illégales. Certaines circulent depuis des années mais d'autres apparaissent régulièrement. Certaines nous sont familières, d'autres sont fictionnelles... Dans cette Cité imaginaire, les produits dont l'usage et le trafic sont autorisés ou alors prohibés ne sont pas toujours ceux auxquels on aurait pensé... Bousculons nos repères... Les pages qui suivent sont tirées du journal de bord d'un journaliste observateur, enquêteur et polyconsommateur de drogues. En balade dans la ville, un moment, une image volée, une fenêtre ouverte ou fermée, un événement, déclenche une narration : souvenirs, sentiments, envies, réflexions, sensations, découvertes, ou simplement récits d'événements...*

Chaque numéro de cette série accompagne chacun des numéros de la revue DOPAMINE.



C

a dit : « La répression c'est quand on frappe d'abord, et qu'on discute après ». Le chef des brigades gouvernementales n'y va pas par quatre chemins pour m'expliquer la philosophie de son corps d'intervention. J'écoute avec attention et prends notes pour le jour où on me réclamera des comptes. L'a pas peur le gars de m'avouer qu'il a des objectifs à atteindre, un certain nombre d'infractions à l'usage de stupéfiants à constater, et un certain nombre d'affaires faciles à résoudre à savoir : je constate l'usage "pris en flagrant délit mon pote", je prouve dans l'instant qu'il y a infraction et je transmets le dossier sans faille au procureur qui tranche sans état d'âme ou presque. Un raccourci qui ne peut pas vraiment donner mauvaise conscience quand il s'agit de consommation de drogues on a toujours la loi de son côté, et même si les mentalités évoluent avec le temps, les fonds de culotte restent inchangés, l'usage de drogues sera toujours associé à une dérive malsaine. Les bonnes gens et la bonne morale se rangeront toujours derrière les forces de l'ordre il m'affirme sûr de lui le gars. Il rajoute qu'il en a par contre ras le bol de devoir embarquer sans aucun ménagement autant de monde tous les soirs, pour les balancer hors des murs de la Cité. Cette Cité qui, après avoir encouragé une consommation modérée, essaie désormais de recracher ses habitants imbibés pour limiter les atteintes aux personnes et aux biens il est dit. « Plus de ça chez nous j'entends ici et là ». L'alcool est illégal et est devenu le psychotrope à bannir à tout prix. On a construit une propagande bien ficelée en ne mettant en avant que les mauvais côtés pour les exacerber à grand renfort de campagnes de prévention idéologiques. Il a suffi que les alcooliers aient été affaiblis par la perte de certains de leurs dirigeants, les plus influents et les moins scrupuleux quant au matraquage publicitaire, pour que l'état s'engouffre dans la brèche sous la pression de

ligues de tempérance bien organisées. Retour en des temps où il était dit que “la picole” exacerbe inévitablement les penchants bestiaux d'hommes imbibés rentrant tard le soir pour battre leurs enfants et leur femme sans mauvaise conscience ou presque... Les buveurs, quel que soit leur niveau de consommation, sont désormais placardés comme les nouveaux “toxs”, et les bonnes gens de la bonne société changent alors de trottoir quand ils les croisent, pour éviter l'impact... Le gars des forces de l'ordre doit faire son boulot, mais pas question de faire de zèle, il a d'autres priorités il me confie en secret que ce n'est pas de gaîté de coeur qu'il accomplit sa mission mais qu'après tout il faut bien vivre et gagner de quoi s'offrir son petit remontant, légal bien sûr il précise, pas question de trahir son camp, celui qui le place jusqu'à présent du bon côté de la loi... Messieurs Dames j'avais pris note en ce temps-là que cette décision gouvernementale semblait irréversible car inscrite dans la constitution. Je n'avais jusque-là aucun penchant particulier pour la binouse, mais va savoir ce qu'ils trafiquent à présent pour augmenter le potentiel toxique et addictif de l'éthanol. La consommation a baissé certes, mais la qualité des produits aussi. J'achète ce qui est à disposition en ce moment sur le marché clandestin en espérant toujours qu'une pénurie ne verra pas le jour comme dans la dernière décennie. Je tape du gros rouge qui tache, qui tache vraiment tant il est corrosif, allez va pour une descente tout schuss au pays des maux d'estomac qui accompagnent une ivresse loin d'être dans les normes et sans parachute doré... Et quand on a décidé d'interdire l'alcool, le pas est vite franchi vers la prohibition du tabac, nos deux bonnes vieilles drogues des familles que l'occident s'est accaparées pendant des siècles pour mieux stigmatiser les autres et les populations qui en faisaient usage. Bref!!!... Toute prohibition donne naissance à des groupes contestataires qui ont une place à prendre... Manifestations dans les rues

de la Cité aujourd'hui, on sabre le cigare car pas question d'y renoncer, ça non pas question. On célèbre la feuille de tabac à grand renfort de tracts distribués à qui veut bien les lire en ouvrant les yeux. On a une culture tabagique à défendre cheveux au vent, fouet à la ceinture, et pas question de se laisser impressionner par un gouvernement qui dit avoir le courage de ses ambitions, c'est-à-dire tout mettre en oeuvre pour éradiquer la consommation de tabac sous toutes ses formes, en se laissant tout de même une marge de manoeuvre avec des fabricants clandestins prêts à cracher au bassinet à l'occasion et remplir ainsi les caisses de l'état vidées par la désormais absence de taxes. Echange de bons procédés... Je m'entretiens, en marge de la manifestation, avec des militants de longue date. Il est dit que ce sont des années de consommation qui ne peuvent ainsi partir en fumée. On défend le retour à une légalisation contrôlée. On veut en finir avec une prohibition stérile, récemment votée, qui a certes fait baisser la consommation dans sa globalité, comme celle de l'alcool, mais a stigmatisé et marginalisé les fumeurs réguliers qui ont alors augmenté leur niveau de consommation de produits tabagiques désormais illégaux, sans être accompagnés. D'ouest en est, du nord au sud, les communautés de consommateurs ou groupes d'auto-support se sont mis d'accord sur la promotion d'un produit tabagique de qualité débarrassé d'une partie de ses agents toxiques. Le cigare, le bon gros barreau de chaise que l'on crapote, est brandi désormais comme le symbole de la révolte contre les institutions enfumées. Il bénéficie d'un traitement de faveur, car le tabac dont il est composé est considéré comme issu d'une culture biologique sans adjuvants toxiques, il est écrit noir sur blanc sur les tracts balancés dans toute la Cité à grand renfort de largages aériens... Y'a à croire que c'est la clope et le tabac industriel qui feront probablement les frais du compromis à trouver entre l'état et les fabricants de ta-

bac clandestin dont Big Master Tabacco est le représentant le plus "grande gueule"... De là à dire que ce sont les consommateurs qui ont gagné cette bataille, et les grands lobbies du tabac qui ont perdu la guerre, c'est un pas un peu vite franchi... Dans l'immédiat, je suis bon pour arrêter de fumer, car pas envie ni d'un gros bâton qui t'encombre la bouche et te pourrit la gorge et les poumons malgré tout, ni d'une petite tige blanche qui me conduirait direct en zonzon pour quelques mois, et viderait mon porte-monnaie d'une somme bien supérieure à celle que je dépense jusqu'à présent pour ma consommation personnelle quotidienne. Les sanctions semblent disproportionnées, car bien plus élevées que pour l'usage d'éthanol par exemple, prohibé depuis plus longtemps dans la Cité mais pour lequel on conserve une certaine nostalgie des années glorieuses de culture vinicole et brassicole. Concernant la nouvelle législation sur le tabac et les peines qui y sont associées, qui osera élever la voix dans les rangs du comité gouvernemental ? Quand il s'agit de santé publique on aura toujours la mauvaise haleine et le mauvais rôle à vouloir défendre un produit mis désormais au banc des accusés... Les deux trois dernières lat-tes de ma dernière cigarette et j'accepte l'idée que c'est une nouvelle opportunité pour moi d'arrêter définitivement après de multiples tentatives infructueuses. C'est parti pour quelques jours de stress à compenser comme je sais bien le faire, à coups de lampées successives d'un autre psychotrope qui, malgré sa prohibition du moment, est loin d'avoir dit son dernier mot en ce qui me concerne. Messieurs Dames on est bien d'accord que l'interdiction n'a toujours pas dissuadé les plus embarqués...

*Thibault de Vivies*



[www.revuedopamine.fr](http://www.revuedopamine.fr)

contact : [thibault.devivies@drogbox.fr](mailto:thibault.devivies@drogbox.fr)